BIBLIOTHÈQUE THÉOCRATIQUE
Groupe du MANS
11
11

Bibliothèque Théocratique
rue Charles Beaumanoir

Après Harmaguédon la Paix permanente

Après Harmaguédon, la Paix permanente

LE massif de l'Himalaya renferme un mont qui s'élève à 8.882 mètres. Ses versants sont recouverts de neige et de glace. Les températures y tombent très bas au-dessous de zéro. Des vents glacés se frayent en hurlant un passage au milieu des rochers. Sur ce sommet, le plus haut du monde, l'air est si rare qu'on ne pourrait le respirer sans perdre rapidement connaissance, faute d'oxygène. A ces hautes altitudes, les muscles, les nerfs et le cerveau sont gagnés par une lassitude dangereuse. Pourtant les hommes ont tenté depuis des années de conquérir le mont Everest. Ce n'est qu'après des années d'entraînement que des alpinistes essaient d'en escalader les pentes et d'en affronter les dangers. Des crevasses béantes s'ouvrent sous les pas du grimpeur. Quoiqu'il soit enveloppé de vêtements très chauds, il est pénétré par le froid et s'épuise à lutter contre des vents rageurs. Alourdi par son matériel et par les bouteilles d'oxygène, il avance vers le sommet au milieu des plus grandes difficultés et des plus grands dangers. Le moindre faux pas l'enverrait au fond d'un gouffre. Beaucoup d'alpinistes sont morts en essayant d'atteindre ce sommet. Le 29 mai 1953 deux

hommes eurent raison de lui et se tinrent debout sur ce pic battu par les vents. Pour réussir cet exploit, ils avaient obtenu le concours de quatre cent cinquante hommes. Oui, il a fallu quatre cent cinquante hommes pour donner aux grimpeurs l'appui nécessaire pour parvenir au sommet.

Vous croyez-vous capable de faire une telle ascension? Jésus-Christ nous a dit de nous enfuir vers les montagnes. Ces massifs symbolisent un lieu de refuge qui est associé à la montagne de Dieu. Il est écrit : « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Eternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. » (Es. 2:2,3). Notez que la montagne de Jéhovah est fondée sur le sommet de toutes les autres montagnes, qu'elle s'élève par-dessus toutes les autres collines. S'il fallait prendre ce passage à la lettre, cette montagne serait plus haute que le mont Everest! Si vous n'êtes pas capable d'escalader l'Everest, comment espérer atteindre ce sommet encore plus élevé? Pourtant la Bible annonce qu'une foule d'humains de toutes les nations feront l'ascension de la montagne de Jéhovah. Il est évident qu'il ne s'agit pas ici d'une montagne réelle mais de quelque chose qui est symbolisé par les montagnes.

Les montagnes sont utilisées comme symboles des gouvernements et des puissances mondiales qui émergent des mers de l'humanité lesquelles leur donnent appui et soutien. Quand Babylone était une puissance mondiale dévastant de nombreuses nations, Jéhovah lui parla comme à une montagne, en ces termes : « Voici, j'en veux à toi, montagne de destruction, dit l'Eternel, à

toi qui détruisais toute la terre! J'étendrai ma main sur toi, je te roulerai du haut des rochers, et je ferai de toi une montagne embrasée. » Dans l'Apocalypse, les sept puissances mondiales sont présentées comme sept rois et symbolisées par les sept têtes de la bête décrite en ce livre, et de ces têtes ou puissances mondiales il est dit : « Les sept têtes sont sept montagnes. » Même le royaume du Christ et son territoire sont présentés comme une montagne. Le livre de Daniel prophétise que le royaume du Christ « brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement ». Cette destruction est représentée par la pierre qui frappe et renverse la statue symbolisant Satan et les démons et les royaumes de ce monde. « Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre. » La montagne symbolique où nous devons affluer est le Royaume du Christ avec le nouvel ordre de choses en voie d'instauration sur la terre. De ce nouveau gouvernement royal sortent la loi et la parole de Jéhovah et des personnes de toutes les nations y viennent pour apprendre les voies divines et marcher sur les sentiers de Dieu. — Jér. 51:25; Apoc. 17:9; Dan. 2:44,35.

L'ascension d'une montagne plus haute que toutes les autres serait non seulement chose impossible pour la plupart d'entre nous, mais cela ne nous protégerait pas de la colère divine, car il est écrit : « S'ils pénètrent dans le séjour des morts, ma main les en arrachera; s'ils montent aux cieux, je les en ferai descendre. S'ils se cachent au sommet du Carmel, je les y chercherai et je les saisirai; s'ils se dérobent à mes regards dans le fond de la mer, là j'ordonnerai au serpent de les mordre. » (Amos 9:2,3). Mais il est possible aujourd'hui à des gens de toutes les nations de s'enfuir vers le nouvel ordre de choses de Jéhovah et comme Dieu en est le créateur, ce sera un véritable lieu de refuge que n'at-

teindra pas la colère divine. La prophétie d'Esaïe nous présente la montagne de Dieu comme étant au-dessus de toutes les autres montagnes, de même ce saint lieu d'adoration placé sous la direction du Christ est au-dessus de tous les gouvernements terrestres de ce vieux monde.

Pourquoi Jésus a-t-il conseillé de s'enfuir vers les montagnes? Pour que nous échappions à une détresse qui sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Cette détresse est une guerre, une guerre du ciel, et le champ où elle sera livrée est « appelé en hébreu Harmaguédon ». (Mat. 24:16,21; Apoc. 16:16.) La guerre d'Harmaguédon est-elle un conflit humain? Les hommes se livrent des guerres dans le ciel et font pleuvoir des bombes sur la terre — et ce qui était une ville n'est plus que ruines! La guerre moderne devenant de plus en plus horrible, les hommes sont de plus en plus enclins à donner à ces conflits ou aux conflits futurs le nom d'Harmaguédon, surtout depuis l'explosion de la bombe à hydrogène.

En réclamant une explication nette avec la Russie en matière de contrôle atomique, un quotidien a écrit : « Ou bien nous faudra-t-il attendre et laisser le monde marcher vers Harmaguédon? » Un périodique a parlé de l'approche de « l'Harmaguédon nucléaire ». Voici une déclaration du général MacArthur : « Les alliances militaires, la pondération des pouvoirs, les ligues de nations, tout a échoué à tour de rôle, seul s'ouvrait le chemin passant par le creuset de la guerre. Les ravages de la guerre écartent aujourd'hui cette solution. Nous avons eu notre dernière chance. Si nous refusons de trouver un système plus vaste et plus équitable, notre Harmaguédon se tiendra à la porte. » Un sénateur américain a dit : « En vérité le monde semble mobiliser pour la grande bataille d'Harmaguédon. » Voici ce qu'il

était dit dans un article récent écrit après les essais de la bombe à hydrogène dans le Pacifique : « En termes nets, les Américains, le monde libre et les maîtres soviétiques sont effrayés. Les huit ou dix dernières semaines leur ont tous donné conscience qu'ils se trouvent face à Harmaguédon... Aujourd'hui la peur est un voile suspendu au-dessus des capitales de Washington et de Moscou. »

En appelant une de leurs guerres Harmaguédon, les hommes commettent un vol. Ils dérobent au mot son sens véritable. Ils obscurcissent la signification d'Harmaguédon. Harmaguédon n'est pas une guerre conduite par les hommes et on en détourne le sens en voyant dans ce terme l'holocauste possible d'une troisième guerre mondiale. Harmaguédon est un terme biblique et il est défini comme suit : « le combat (ou guerre) du grand jour du Dieu tout-puissant. » (Apoc. 16:14). C'est la guerre de Jéhovah livrée par les forces spirituelles sous les ordres du Christ et qui doit bannir toute iniquité de la terre et y implanter une paix permanente. Il est écrit : « Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtus d'un fin lin, blanc, pur. De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations; il les paîtra avec une verge de fer; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant. Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. » — Apoc. 19:11,14,15; 20:2.

La fureur de Jéhovah vient sur les hommes, les nations et leurs armées, parce qu'ils ont péché contre lui; rien ne pourra empêcher Harmaguédon. Il est écrit : « Le grand jour de (Jéhovah) est proche, il est proche, il arrive en toute hâte; le jour de (Jéhovah) fait entendre sa voix, et le héros pousse des cris amers. Ce jour est

un jour de fureur, un jour de détresse et d'angoisse, un jour de ravage et de destruction, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuées et de brouillards, un jour où retentiront la trompette et les cris de guerre contre les villes fortes et les tours élevées. Je mettrai les hommes dans la détresse, et ils marcheront comme des aveugles, parce qu'ils ont péché contre (Jéhovah); je répandrai leur sang comme de la poussière et leur chair comme de l'ordure. Ni leur argent ni leur or ne pourront les délivrer, au jour de la fureur de (Jéhovah); par le feu de sa jalousie tout le pays sera consumé; car il détruira soudain tous les habitants du pays. Attendez-moi donc, dit (Jéhovah), au jour où je me lèverai pour le butin, car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère; car par le feu de ma jalousie tout le pays sera consumé. » « Car la colère de (Jéhovah) va fondre sur toutes les nations, et sa fureur sur toute leur armée : il les voue à l'extermination, il les livre au carnage. » — Soph. 1:14-18; 3:8; Es. 34:2.

La puissance que Jéhovah déchaînera à Harmaguédon ébranlera la terre et le carnage qui en résultera sera effroyable. Voici ce qu'il est encore écrit : « Yahweh vide la terre et la dévaste; — il en défigure la face et en disperse les habitants. La terre est profanée sous ses habitants; — car ils ont transgressé les lois, violé le précepte, rompu l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore la terre — et ses habitants portent leur peine. C'est pourquoi les habitants de la terre sont consumés — et il reste peu d'hommes. La terre se brise avec violence, — la terre se fend avec fracas, — la terre s'ébranle avec force. La terre chancelle comme un homme ivre, — elle est secouée comme une cabane; son crime pèse sur elle, — elle tombe et ne se relève plus. » « Ceux que tuera l'Eternel en ce jour seront étendus

d'un bout à l'autre de la terre; ils ne seront ni pleurés, ni recueillis, ni enterrés, ils seront comme du fumier sur la terre. » — Es. 24:1,5,6,19,20, *Li;* Jér. 25:33.

Quand les hommes de ce monde entendent parler de ce carnage qui viendra de la main de Jéhovah, ils protestent et disent que c'est cruel de la part de Dieu d'effectuer une telle extermination. Quant à eux, ils ne voient aucun mal à fouiller la terre pour en retirer des métaux et les transformer en canons, en avions, en chars et en bombes puis à mettre ces instruments de destruction en action contre leurs semblables, baignant notre planète dans le sang de l'innocent et du coupable. Ils ne possèdent pas la terre ni les peuples qui l'habitent; cependant ils se croient autorisés à profaner le pays et à exterminer le peuple. Mais Jéhovah, le propriétaire de la terre et de tout ce qui y habite, n'a pas le droit, au dire de ces individus, de prendre la vie. Leurs guerres fauchent des milliers et des milliers de vies, sans distinguer entre l'innocent et le coupable. La guerre de Jéhovah opérera une sélection, elle ne fera périr que les méchants mais non ceux qui pratiquent la justice et cherchent Dieu. Cependant les mêmes hommes disent que leurs guerres barbares sont justes, mais que la guerre juste de Jéhovah ne l'est pas. Ils mériteront le malheur suivant : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume! » (Es. 5:20). L'homme peut répandre des produits chimiques sur un champ pour tuer les mauvaises herbes et épargner la récolte; mais il ne peut répandre sur les villes des bombes qui tuent les méchants et épargnent les innocents.

La bataille d'Harmaguédon est juste et ne contredit pas les attributs divins de justice, de puissance, de sagesse et d'amour. Elle est juste parce qu'elle ne frap-

pera pas sans faire de distinction. Elle fera seulement périr ceux qui sont dignes de mort. Elle ne touchera pas ceux qui sont de bonne volonté envers Jéhovah et qui cherchent à le servir. Cette bataille fera éclater la puissance divine et se prolongera jusqu'à ce que la destruction résolue soit achevée. Elle est absolument appropriée. Il n'existe pas d'autre puissance assez forte pour l'arrêter. Harmaguédon sera un témoignage de la sagesse de Dieu, car elle bannira de la terre les fauteurs de troubles et tous les perturbateurs et y installera une paix permanente. Elle sera aussi un témoignage d'amour pour ceux qui veulent servir Dieu et le Christ et rester en paix avec leur prochain. Comment de telles personnes pourraient-elles goûter la paix quand les nations ne font que de se livrer des guerres?

C'est aussi par amour que Jéhovah fait donner un avertissement de l'approche d'Harmaguédon. Cet avertissement donne à ceux qui aspirent à la vie le temps de se réconcilier avec lui et à ceux qui veulent l'affronter le temps de se préparer. Voici le conseil qu'il donne à ceux qui désirent la paix : « Cherchez Jéhovah, vous tous humbles du pays qui avez pratiqué sa loi; recherchez la justice, recherchez l'humilité. Peut-être serez-vous mis à couvert de la colère de Jéhovah. » A ceux qui veulent combattre, il dit : « Préparez la guerre! Réveillez les héros! Qu'ils s'approchent, qu'ils montent, tous les hommes de guerre! De vos hoyaux forgez des épées, et de vos serpes des lances! Que le faible dise : Je suis fort! » (Soph. 2:3, *Cr 1905;* Joël 3:9,10). Les nations répondent à l'invitation de se préparer pour la guerre, plutôt que d'écouter le conseil les engageant à rechercher l'humilité. A l'occasion du congrès eucharistique de 1952, en Espagne, le cardinal Spellman a dit : « La stabilité et la sécurité n'apparaissent nulle part à l'horizon. Nous voyons se concentrer des armées immenses. Nous voyons les hauts-fournaux et les forges

du monde transformer les hoyaux en fusils et en épées. Nous voyons dans leurs laboratoires les savants inventer des engins de guerre. La propagande amoncelle des haines folles qui doivent enflammer les cœurs et communiquer à l'esprit la frénésie de tuer et de détruire. Nous voyons peut-être le monde se hâter vers Harmaguédon, guerre à laquelle aucune nation ne peut espérer survivre. »

Notez ces paroles de Jéhovah : « Que le faible dise : Je suis fort! » Les faibles humains sont pris de frayeur devant leur propre puissance. Ils tremblent en voyant la puissance énorme déchaînée par les bombes A et H; la bombe au cobalt, dont la fabrication est maintenant possible, est trop meurtrière, même pour une explosion expérimentale. Les hommes vivent dans la peur de voir se déchaîner leur propre puissance militaire dans un conflit nucléaire. Cependant, après la publication des résultats des expériences avec la bombe à hydrogène, un journal a écrit : « S'il est vrai que la bombe à hydrogène est puissante, disent quelques hommes de science, la nature est toujours la reine. Un expert du temps a dit que les séismes et les ouragans ont plus de puissance que la bombe H la plus puissante qu'on puisse jamais fabriquer. Il a affirmé qu'un modeste tremblement de terre est plus puissant qu'un million de bombes atomiques. Les bombes H, a-t-il encore déclaré, n'ont pas assez de puissance pour déterminer des séismes ou des éruptions volcaniques. Un autre spécialiste de l'office météorologique doute que la bombe H soit capable de déclencher ou d'arrêter des ouragans. Une bombe H, a-t-il assuré, dont l'explosion équivaut à celle de vingt millions de tonne de TNT, ne libère qu'une énergie suffisante pour maintenir un ouragan en action pendant vingt secondes. » Jéhovah est le Créateur des éléments. Il sait les contrôler et saura s'en servir pour accomplir cette parole à Harmaguédon : « Feu et

grêle, neige et brouillards, vents impétueux, qui exécutez ses ordres. » Même armés de toutes ces bombes, qu'ils sont faibles ceux qui se croient forts! — Ps. 148:8.

Cependant les hommes et les nations de ce monde sont décidés à se fier à leur propre force, à s'appuyer sur leur puissance militaire et à chercher la sécurité derrière les stocks d'armes nucléaires. Les hommes modernes, même ceux qui rendent un hommage des lèvres à Dieu et à sa Parole, rejettent la Bible comme étant dépourvue de tout sens pratique et mettent leur confiance dans l'argent et les armements. Ils érigent ces choses matérielles en dieux et se tournent vers elles pour la sécurité et la protection. Ayant tourné le dos à Jéhovah et choisi des divinités matérielles, visibles à leurs yeux infidèles, ils s'adresseront en vain au Tout-Puissant quand il se déchaînera contre eux. Dieu leur dit : « Mais vous, vous m'avez abandonné, et vous avez servi d'autres dieux. C'est pourquoi je ne vous délivrerai plus. Allez, invoquez les dieux que vous avez choisis; qu'ils vous délivrent au temps de votre détresse! » Et Jéhovah déclare encore à tous ces égoïstes : « Car ils me tournent le dos, ils ne me regardent pas. Et quand ils sont dans le malheur, ils disent : Lève-toi, sauve-nous! Où donc sont les dieux que tu t'es faits? Qu'ils se lèvent, s'ils peuvent te sauver au temps du malheur! » Plutôt que de se fier à des divinités faites de main d'homme, nous devrions nous tourner vers le Dieu qui a fait les hommes. — Juges 10:13,14; Jér. 2:27,28.

Les hommes parlent avec respect de ceux qui « meurent debout ». A Harmaguédon, Jéhovah leur fera l'honneur de « mourir debout ». Il leur permettra de parvenir au faîte de leur puissance et de s'avancer pour la bataille. Que les hommes de ce monde périssent dans leurs bottes, si tel est leur désir. Mais ceux qui servent Jéhovah ne veulent pas être dans leurs bottes. Ils préfèrent porter d'autres chaussures, celles qui sont mentionnées dans Ephésiens 6:14,15 : « ...mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Evangile de paix. » Nous nous préparons pour Harmaguédon en mettant à nos pieds ces chaussures théocratiques, c'est-à-dire en nous initiant à la bonne nouvelle du royaume établi et en allant la prêcher en tous lieux : de porte en porte, dans les assemblées publiques, à chaque occasion. Nous recherchons ainsi l'humilité et la justice, obéissons à ses commandements et nous mettons en état de recevoir sa faveur et sa protection à Harmaguédon. Non seulement pour notre personne, mais aussi pour beaucoup de nos semblables. Que ce vieux monde périsse debout, s'il en a le désir, quant à nous, nous préférons vivre en étant chaussé théocratiquement, c'est-à-dire en prêchant la bonne nouvelle de paix et en chantant les louanges de Jéhovah.

Et Jéhovah Dieu? Se prépare-t-il pour Harmaguédon? Est-ce que vous feriez des préparatifs pour tuer une mouche ou pour écraser un insecte? Feriez-vous de la culture physique tous les matins, pendant une semaine, afin d'être en état de tuer un moustique? Non, certes. Ce serait complètement inutile et une perte de temps. Il en est de même pour Jéhovah. Il n'a pas de préparatifs à faire pour Harmaguédon. A ses yeux, les hommes sont comme des sauterelles. Il a créé l'univers et la terre n'est qu'un flocon de poussière dans l'immensité de l'espace. Jéhovah n'a pas besoin d'entraîner les anges pour la guerre ni de se livrer à une course aux armements avec les minuscules nations de notre planète. Il remportera la victoire à Harmaguédon. — Es. 40:15,22.

Sa seule œuvre préparatoire pour Harmaguédon consiste à faire donner un avertissement aux hommes, pour leur bien. Ceux qui sont de bonne volonté envers lui peuvent s'enfuir vers les montagnes, le nouvel ordre de choses sous la direction du Christ et ceux qui pré-

fèrent ce vieux monde peuvent se préparer à livrer une bataille perdue d'avance. Harmaguédon ne viendra pas comme une attaque-surprise, néanmoins cette bataille viendra sur le monde comme un voleur dans la nuit : « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. » (I Thes. 5:2). Comment cela? L'avertissement est en train d'être donné. Il est prêché dans le monde entier et diffusé sous forme de centaines de millions de livres, de brochures et de périodiques traduits en plus de cent langues. Pourquoi une bataille tant publiée devrait-elle venir sur le monde comme un voleur? Parce que les hommes de ce monde ont des yeux qui ne voient point, des oreilles qui n'entendent pas et un esprit qui ne discerne pas (Mat. 13:14,15). En revanche, leur bouche est toujours ouverte pour tourner en ridicule le message d'avertissement que Jéhovah fait proclamer par ses témoins. Cela est en soi une preuve, prédite, que nous sommes dans les derniers jours de ce monde : « ...sachant avant tout que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leur railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant : Où est la promesse de son avènement? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. » Leur ignorance est volontaire. « Ils veulent ignorer... », est-il écrit. Ils ne voient, en effet, que leurs propres projets, leurs plans et leurs théories. Ils veulent être aveugles et sourds devant la prédication de la bonne nouvelle et l'avertissement concernant Harmaguédon. — II Pi. 3:3-5.

Cependant voici ce qu'il est dit aux fidèles qui discernent la signification des événements de notre époque : « Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur; vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour. » A ceux qui sont ainsi éveillés sur le plan spirituel, Jésus a dit : « Mais heureux sont vos

yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent! » (I Thes. 5:4,5; Mat. 13:16). En voyant, en entendant et en discernant les desseins de Jéhovah concernant Harmaguédon, en écoutant son avertissement et en fuyant vers les montagnes par obéissance à son ordre, de telles personnes survivront à la guerre du ciel et goûteront la paix qu'elle apportera à la terre. Après avoir traversé le cataclysme d'Harmaguédon, elles répondront à cette invitation : « Venez, contemplez les œuvres de (Jéhovah), les ravages qu'il a opérés sur la terre! C'est lui qui a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre; il a brisé l'arc, et il a rompu la lance, il a consumé par le feu les chars de guerre. Arrêtez, et sachez que je suis Dieu : je domine sur les nations, je domine sur la terre. (Jéhovah) des armées est avec nous. » — Ps. 46:9-12.

***

« La terre subsiste toujours. » Ces paroles inspirées réfutent les affirmations des religions qui disent que la terre doit être détruite. Jéhovah n'a pas créée la terre pour qu'elle fût déserte, mais il « l'a formée pour qu'elle fût habitée ». Ce dessein divin révèle que la terre ne sera pas réduite en cendres. Jéhovah ne se propose pas de ruiner la terre mais de la sauver. Harmaguédon ne détruira pas la terre, au contraire cette guerre détruira « ceux qui détruisent la terre ». — Eccl. 1:4; Es. 45:18; Apoc. 11:18.

Mais la Bible ne dit-elle pas que la terre est réservée pour le feu au jour du jugement? Oui, et on pourrait y voir une contradiction avec les textes précédents, mais elle n'est qu'apparente. Si nous lisons dans son contexte tout ce qui est dit à propos du feu, il ressort que lorsqu'il est question de la « terre » il ne s'agit pas de notre planète matérielle. Il est écrit : « Ils veulent ignorer, en effet, que des cieux existèrent autrefois par

la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau, et que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau, tandis que, par la même parole, les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies. Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. Puisque donc toutes choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu, jour à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront? Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » — II Pi. 3:5-7,10-13.

Ce passage fait d'abord allusion au déluge, quand un ancien monde formé de cieux et d'une terre périt dans l'eau. Les flots du déluge détruisirent-ils la planète Terre? Non, car Noé et sa famille traversèrent le déluge dans une arche et en sortirent quand les eaux se furent retirées. Ils débarquèrent sur la même terre que celle qu'ils avaient foulée avant le déluge. Notre planète a survécu au déluge et subsiste encore de nos jours, portant sur son écorce les traces des trombes d'eau qui s'abattirent sur elle. A plus forte raison les flots du déluge n'ont pas détruit les cieux physiques, situés à de nombreuses années-lumière au-dessus de la terre. Pourtant des cieux et une terre périrent et cédèrent la place à d'autres cieux et à une autre terre : « les cieux et la terre d'à présent », lesquels doivent être consumés par le feu. Pour les remplacer, il y a « selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera ». De même que le ciel étoilé et notre planète traversèrent le déluge universel, ils résisteront à l'ardente

destruction d'Harmaguédon et continueront à subsister pour toujours. On se demande pourquoi les hommes de la fausse religion insistent tant sur la destruction de la terre puisque les cieux, où ils espèrent aller, doivent eux aussi se dissoudre dans les flammes?

Qu'étaient donc les cieux et la terre qui disparurent au déluge? Les « cieux » désignaient les créatures invisibles qui, en se révoltant, se mirent pour Satan et prirent une forme humaine pour cohabiter avec des femmes. Cet état de choses prit fin au déluge. La « terre » se composait des hommes iniques peuplant notre planète et qui périrent au déluge. Il ne s'agit pas là d'une interprétation particulière, car la Bible nomme souvent un lieu ou un territoire pour désigner ses habitants, de même que de nos jours, lorsqu'on parle de la Russie ou de l'Egypte, on peut songer soit au lieu, soit à ses habitants, c'est le contexte qui l'indiquera. Voici quelques exemples : « Cieux, écoutez! terre, prête l'oreille! » « Et toute la terre recherchait la face de Salomon, pour entendre sa sagesse. » « Chantez à l'Eternel, toute la terre! » Ce ne sont pas aux cieux et à la terre physiques qu'il est demandé de prêter l'oreille. Ils ne peuvent entendre. Mais les anges habitant les cieux peuvent entendre, et les habitants de la terre pouvaient venir voir Salomon et chanter les louanges de Jéhovah. Satan et les démons existent toujours, quoiqu'ils n'occupent plus la même position qu'avant le déluge; ils forment les cieux qui périront à Harmaguédon. Les peuples organisés en nations ennemies de Jéhovah constituent la terre qui sera consumée par les jugements ardents d'Harmaguédon. — Es. 1:2; I Rois 10:24; Ps. 96:1, *Da*; Gen. 6:1,2; II Cor. 4:4; Eph. 6:12; Apoc. 12:9,12; 20:1,2.

Ce n'est qu'après ces événements que la paix permanente sera instaurée sur la terre, quoiqu'en pensent la majorité des humains. Beaucoup croient que Dieu n'a

nul souci de la terre, qu'il l'a abandonnée. Ils tiennent le même raisonnement que nombre des contemporains d'Ezéchiel : « L'Eternel ne nous voit pas, disaient-ils, l'Eternel a abandonné le pays. » Jéhovah n'abandonnera ni la terre ni ceux de ses habitants qui font preuve d'obéissance. Ce sont les peuples de la chrétienté qui ont abandonné Dieu, ainsi qu'il est écrit : « Car mon peuple a commis un double péché : ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. » Plutôt que de s'abreuver aux eaux vives de la vérité renfermées dans la Parole divine, ils se tournent vers les philosophies scientifiques et les projets politiques des hommes. Plutôt que de regarder vers le royaume du Christ comme vers l'unique gouvernement qui instaurera la paix, ils font confiance à la diplomatie de l'homme et aux guerres inhumaines. Ils parlent de paix, mais préparent la guerre. Ils disent : « Paix! paix!... et il n'y a point de paix. » Rien d'étonnant que « les messagers de paix pleurent amèrement » devant l'échec de leurs tentatives. La guerre, qui n'est jamais une solution, devient une entreprise de plus en plus dangereuse dans l'ère atomique, comme l'a souligné un homme de science : « Il nous faut faire face à la possibilité que les explosions atomiques répétées conduiront à un degré de radioactivité générale que nul ne pourra supporter. » Ainsi Jéhovah a raison de dire qu'il devra mettre un terme aux efforts de ceux qui détruisent la terre. — Ez. 8:12; Jér. 2:13; 6:14; Es. 33:7.

La guerre du ciel ne préparera pas le terrain pour un conflit ultérieur, car ce sera une guerre juste qui ne laissera derrière elle aucune injustice. La prophétie dit : « Que méditez-vous contre l'Eternel? C'est lui qui détruit. La détresse ne paraîtra pas deux fois. » Jésus aussi a dit que cette détresse ne se reproduirait pas (Mat. 24:21; Nah. 1:9). Pourquoi devrait-elle se renou-

veler? Tous les ennemis de la paix auront été exclus de la terre; seuls y demeureront les amis de la paix qui seront intégralement dévoués au seul vrai Dieu Jéhovah et guidés par ses principes. Il y aura alors unité de pensée et d'action. Il n'y aura plus de guerre, et déjà maintenant, au sein d'un monde belliqueux, déchiré et agonisant, la société du Monde Nouveau éprouve l'accomplissement de cette prophétie de paix : « De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. » — Mich. 4:3.

Mais les nouveaux cieux et la nouvelle terre qui prennent la place des cieux et de la terre d'à présent ne se contenteront pas d'éliminer la guerre humaine. Ils veilleront à la réalisation de tous les desseins de Jéhovah concernant la terre : « Je l'ai dit, et je le réaliserai; je l'ai conçu, et je l'exécuterai. » A l'origine Jéhovah se proposait non seulement de peupler la terre de justes mais aussi de la parer de beauté. Les humains devaient l'entretenir et la soumettre, veiller à ce qu'elle soit revêtue d'un tapis végétal, qui empêcherait l'érosion. Ils devaient la maintenir dans un état édénique et régner avec amour sur les animaux. Les hommes sont bien éloignés de ce but. Poussés par l'appât du gain, ils ont coupé les forêts et livré le sol à l'érosion. Et que dire des massacres d'animaux? Les hommes ne se soucient nullement du dessein divin concernant la terre, leur unique préoccupation étant d'exploiter à outrance notre planète. — Gal. 1:4; Es. 46:11; Gen. 2:15; 1:28.

Les hommes n'ont eu que mépris pour leur demeure terrestre. Par cupidité, ils ont exploité ses ressources en animaux, en végétaux et en minéraux, totalement oublieux des besoins des générations futures. Et les gains réalisés ne sont allés enrichir qu'une minorité, tandis que la majorité est dans le besoin. L'ère atomique n'a

fait qu'accélérer la détérioration de la planète. On ne se contente plus de piller ses ressources, on a même mis en péril sa faculté d'entretenir la vie. L'emploi de rayons mortels dans l'industrie et en médecine et les essais d'armes atomiques polluent le sol, la mer et l'atmosphère, et beaucoup d'hommes de science redoutent que la contamination atteigne un point où toute vie sera impossible. Les hommes de la fausse religion ont beau déclarer que Jéhovah détruira la terre, les faits proclament qu'elle est surtout menacée par l'homme. Plutôt que de l'anéantir, Jéhovah viendra à son secours. Il la délivrera des coups que lui portent les hommes dépravés. C'est pourquoi il se lèvera à Harmaguédon pour détruire ceux qui détruisent la terre.

Seuls les humains qui feront preuve d'obéissance survivront à la bataille du Dieu tout-puissant. Ils auront de l'appréciation pour leur demeure terrestre et le témoigneront par les soins qu'ils lui donneront, en accord avec la volonté divine. Ils cultiveront notre planète, l'embelliront et la transformeront en un Eden universel. Les famines seront oubliées, car la terre donnera son fruit; elle ne sera plus menacée par la sécheresse, les parasites, les mauvaises récoltes (Ps. 67:7). Les régions non productrices seront tapisées d'herbes et de fleurs, de bosquets et de forêts, qui fourniront des lieux de détente à l'homme et des demeures aux oiseaux et aux animaux. L'homme sera en paix avec les animaux et exercera sur eux une domination bienveillante.

La loi divine sera gravée dans le cœur des hommes. Ses principes seront inscrits dans leur esprit. Les consciences, formées à l'école de la justice, seront des guides sur les sentiers de la droiture et de l'amour. Les règles perdront de leur importance quand les paroles et les actes procéderont de cœurs remplis d'équité. La bonté ne sera pas codifiée, mais elle jaillira spontanément quand les cœurs seront remplis de l'esprit de

Jéhovah. En dépit d'une foule de bonnes lois, les hommes succombent au mal, car ils parlent et agissent de l'abondance de leur cœur imparfait et malade et de leur cœur sortent beaucoup d'iniquités (Prov. 23:7; Mat. 12:34; 15:19). Avant tout changement d'esprit et de conduite, il faut un changement de cœur. Quand les cœurs déborderont d'amour pour Jéhovah et seront attentifs à sa volonté, à ses voies et à ses pensées, c'est alors seulement que la justice et la paix s'installeront pour toujours sur notre planète.

Il n'y aura plus alors de guerre, ni d'essais d'armes, ni de conscription. Les ressources qui alimentent actuellement la machine de guerre serviront pour le bien-être de l'homme et l'amélioration de la terre. On n'entendra plus parler de politique internationale, car il n'y aura qu'un seul peuple, le peuple de Jéhovah, sans distinction de couleur, de race et de location. Il n'y aura plus besoin de médecins, car il n'y aura plus de malades, plus de morts. Les prisons ne défigureront plus notre planète, car il n'y aura plus de criminels. On ne verra plus de procès en divorce, ni d'orphelins, ni aucune des choses qui déparent aujourd'hui la terre.

Apocalypse 21:1,3,4 nous décrit les conditions qui prévaudront dans le Monde Nouveau après la disparition des cieux et de la terre d'à présent. Le premier verset dit : « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. » Outre les cieux invisibles et les dirigeants visibles terrestres, les masses de l'humanité éloignées de Dieu disparaîtront elles aussi; elles sont préfigurées par la mer. Elles ne peuvent servir deux maîtres; elles ne peuvent prendre le parti de Dieu et en même temps soutenir le système de prostitution de Satan (Es. 17:12,13; Mat. 6:24; Luc 21:25; Apoc. 17:1,15). Seuls resteront sur la terre ceux qui, avant Harmaguédon, rechercheront l'humilité et la justice,

étudieront et suivront la Parole divine. A eux s'appliqueront après Harmaguédon les versets trois et quatre du chapitre vingt et un de l'Apocalypse : « Et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

En fait, cette promesse embrasse tout. S'il n'y aura plus de larmes, il n'y aura plus de tristesse, plus d'oppression, mais le contentement et le bonheur. S'il ne doit plus y avoir de douleur, il n'y aura plus d'accidents. Il n'y aura plus de maladie, s'il ne doit plus y avoir de cri. Et comme la mort n'existera plus, les hommes obéissants vivront éternellement pour goûter les conditions édéniques sur la planète Terre. Quand toutes ces choses auront disparu, rien ne pourra plus rompre l'harmonie du Monde Nouveau fondé sur la justice. Qui ne voudrait y vivre?

Aussi étrange que cela paraisse, il en est qui prétendent ne pas vouloir vivre dans un monde exempt de tout souci. D'après ces personnes, un tel monde serait peu intéressant, car il faut des soucis et des ennuis pour animer l'existence. Ces personnes ne sont pas logiques avec elles-mêmes, car elles se demandent souvent pourquoi Dieu, s'il est tout-puissant, tolère les maux qui accablent la terre. Pourquoi s'en plaindre? Pourquoi ne pas rendre grâces à Dieu parce qu'il permet de telles choses? D'après leur raisonnement, ces maux ne rendent-ils pas l'existence intéressante, ne chassent-ils pas l'ennui? De telles personnes se comportent comme des enfants, elles refusent d'être satisfaites, quoi que Dieu fasse ou permette. Jésus compara sa génération à des enfants qui ne voulaient se livrer ni à un jeu joyeux ni à un jeu triste. Ses contemporains n'aimaient pas Jean parce qu'il ne mangeait ni ne buvait; ils n'aimaient pas Jésus parce qu'il mangeait et buvait. Ils

voulaient à tout prix trouver quelque chose à redire, à critiquer, ils ne voulaient pas être contents. C'est à cette catégorie de personnes insensées que se rattachent de nos jours ceux qui se plaignent parce qu'il y a des maux en ce monde et qui se plaignent encore parce qu'il n'y en aura plus dans le monde nouveau. — Mat. 11:16-19.

Le monde nouveau ne sera pas envahi par l'ennui. Il n'y aura nul besoin de maux, de la maladie et de la mort pour chasser la monotonie. Le travail ne fera pas défaut et il a été promis que les hommes « jouiront de l'œuvre de leurs mains ». Il y aura une abondance de tâches, tant physiques qu'intellectuelles. La soumission de la terre sera un projet absorbant et l'exercice de la domination sur les animaux procurera de nombreuses joies. Il y aura des cerveaux qui feront des inventions, il y aura des humains qui produiront des choses et d'autres qui s'en serviront. Il y aura une variété de tâches à accomplir qui présenteront autant de problèmes à nos facultés mentales et à notre adresse. On ne connaîtra ni l'oisiveté ni la monotonie.

Nous ne devrions pas non plus nous laisser envahir par l'ennui maintenant, car il entraînerait notre perte. Il en est qui croient que Jéhovah tarde à livrer la bataille d'Harmaguédon et à instaurer le monde nouveau. Dieu n'est pas lent, mais il use de patience, pour notre salut. Il est écrit : « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. » « Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Eternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie; et pourquoi mourriez-vous? » Aujourd'hui un temps spécial est accordé aux hommes pour leur permettre de

se libérer de ce monde impie et s'enfuir dans le nouvel ordre de choses placé sous la direction du Christ, autrement dit pour entrer dans le flot de personnes de toutes les nations qui affluent vers la montagne de Jéhovah. — II Pi. 3:19; Ez. 33:11.

Le présent monde est aveugle à la lumière du message, il ne discerne pas la gravité de notre époque. Pourquoi? A cause du voile que son dieu a étalé sur lui. Il est écrit : « Si notre Evangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. » Avez-vous déjà rencontré un homme ivre? Vous rappelez-vous le regard vague, voilé, de ses yeux? Il lui est impossible de voir distinctement, de penser avec lucidité et d'agir avec assurance. Cependant il n'admettra pas qu'il est pris de boisson et se dira même capable de tout faire. Il ne se rend pas compte de son état, c'est comme s'il était plongé dans l'obscurité. Satan a plongé les nations de ce monde dans une obscurité semblable, il les a aveuglées sans qu'elles s'en aperçoivent. Elles croient voir distinctement, entendre nettement et avoir l'esprit lucide, mais en réalité elles sont ivres du vin de Satan, c'est-à-dire de sa propagande religieuse et politique. Satan a tissé un voile de mensonges qu'il a mis sur les esprits et qu'il a étendu sur les yeux des nations, les aveuglant pour le carnage d'Harmaguédon. Les propagandes de Satan et les « esprits de démons... vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». — II Cor. 4:3,4; Apoc. 16:14; Jér. 51:7; Apoc. 17:2; 18:3.

Croyez-vous que ces multitudes d'hommes dupés et aveuglés par le Diable admettront leur état? Pas plus qu'un homme ivre admettra qu'il est pris de boisson!

Prêchez-leur la vérité, expliquez-leur la rançon du Christ, annoncez-leur que le royaume du Christ est présent, donnez-leur les preuves que nous sommes dans les derniers jours de ce monde, prévenez-les de l'approche d'Harmaguédon et dites-leur qu'ils peuvent survivre à cette bataille, quelle sera leur réaction? « (C'est) une folie pour ceux qui périssent. » Ce monde imbu de lui-même est aveuglé par sa propre sagesse, comme le dit la Bible : « Le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu. » La vie éternelle c'est connaître Dieu, or comme la sagesse de ce monde empêche de connaître Dieu, la parole suivante se vérifie : « La sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. » Pour sortir des ténèbres de la folie et recouvrer la vue et le discernement à la lumière de la Parole de Jéhovah, il faut que les hommes déchirent le voile que Satan a étendu sur leurs yeux. — I Cor. 1:18,21; 3:19; Jean 17:3.

Où aller pour se débarrasser de ce voile? Il n'existe qu'un seul lieu où ces ténèbres ont été dissipées. Il est écrit : « Et, sur cette montagne, il anéantira le voile qui voile tous les peuples, la couverture qui couvre toutes les nations. » (Es. 25:7). Sur la montagne de Jéhovah, le territoire du Royaume placé sous la direction du Christ, le voile de Satan n'existe pas et c'est pour être protégé contre ce voile qu'il est dit aux hommes de fuir vers cette montagne, comme des centaines de milliers l'ont déjà fait. Tous ces humains survivront à la guerre du ciel et goûteront la paix éternelle qu'elle apportera à la terre.

Puisez votre satisfaction dans le travail

JEHOVAH est le Maître suprême de l'univers. Nul n'est placé au-dessus de lui. Il n'a de compte à rendre à personne. Il est absolument libre de faire ce qui lui plaît. Il choisit la voie qui le rend heureux et il est connu comme le Dieu bienheureux. La voie du bonheur qu'il choisit est celle du travail. Il ne se lasse pas du travail. « C'est le Dieu d'éternité, l'Eternel, qui a créé les extrémités de la terre; il ne se fatigue point, il ne se lasse point. » Ce n'est donc pas pour récupérer ses forces qu'il s'est reposé à la fin du sixième jour de la création : « En six jours l'Eternel a fait les cieux et la terre, et le septième jour il a cessé son œuvre et il s'est reposé. » Jéhovah ne s'est pas abstenu de tout travail, mais seulement de cette œuvre de création particulière. Après l'avoir achevée, il la regarda et vit qu'elle était très bonne, répondant à ses normes de perfection, aussi tira-t-il satisfaction de cet ouvrage de haute qualité. Jéhovah le Créateur puisa joie, satisfaction et repos dans son œuvre. — Es. 40:28; Ex. 31:17.

Les paroles de Jésus prouvent que Jéhovah a continué de travailler durant le sabbat ou septième jour de la création : « Mon Père travaille toujours et moi aussi

je travaille. » Ces paroles de Jésus montrent aussi ses œuvres. Il fait l'œuvre que Jéhovah lui assigne. Il accomplit volontairement la tâche que Dieu lui a confiée et il exprima son plaisir à faire la volonté divine. Il trouva que cela était une véritable nourriture, qui donne satisfaction. Un jour que ses disciples le pressaient de manger, il a dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » La joie qu'il aurait après avoir accompli cette œuvre lui procurerait du repos, dissiperait toute lassitude et lui donnerait une sensation de satisfaction. — Jean 5:17, *Jé*; 4:34.

L'homme fut créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et du Christ, avec une mesure de leurs attributs de sagesse, de puissance, de justice et d'amour. Par sa sagesse, l'homme pouvait savoir comme faire les choses, par sa puissance il était en mesure de les faire, par son sens de la justice, il pouvait faire un usage équitable des fruits de son travail et par sa qualité d'amour il pouvait même aller plus loin que la justice en étant généreux et désintéressé dans ses rapports avec autrui. Il avait reçu la faculté de faire du bon travail et s'était vu confier une tâche. Quand l'homme fut créé, « L'Eternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder ». A l'homme et à sa femme il fut dit ceci : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » Quel merveilleux privilège de travail fut donné au premier couple humain quand la terre avec la vie végétale et animale fut placée sous sa garde et qu'il devait la peupler de sa descendance! Jéhovah lui avait donné les facultés mentales et physiques pour accomplir cette tâche à la perfection. — Gen. 2:15; 1:28.

Jéhovah n'a pas confié cette tâche à l'homme pour

s'en décharger lui-même. Il l'a fait pour le bien de l'homme, car ce dernier avait été équipé pour le travail et trouverait du bonheur à faire l'œuvre qu'il était en mesure d'accomplir. C'est pour la joie, le plaisir et la satisfaction de l'homme que Jéhovah lui a assigné une tâche convenable. Le travail remplirait sa vie, chasserait l'ennui et lui donnerait le sentiment d'être utile. Plutôt que de devoir réprimer les attributs dont il avait été doué, il pourrait leur donner libre cours dans la tâche que lui avait confiée Jéhovah. Des données scientifiques récentes confirment cette vérité biblique que l'homme a été fait pour travailler. Elles montrent que la majorité des personnes âgées en bonne santé ne veulent pas prendre leur retraite, que la retraite apporte bien plus souvent l'ennui que le bonheur et on croit même que les personnes désœuvrées perdent la volonté de vivre, ce qui aurait pour conséquence de réduire la durée de leur vie. Les passe-temps ne remplacent pas vraiment le travail dans la vie des personnes retraitées. S'ils procurent de la joie quand on n'y consacre que quelques heures par semaine pour se détendre, ces distractions deviennent vite ennuyeuses quand on leur voue tout son temps. En outre, les passe-temps ne répondent pas à cette exigence, rapportée dans un article : « Pour se maintenir dans un bon état de santé mentale, l'homme doit avoir le sentiment de faire un travail utile. » Cesser de faire un bon travail est plus souvent un fardeau qu'une bénédiction. Jéhovah avait donc en vue le bien de l'homme quand il lui confia une tâche.

Jéhovah ne veut pas que l'homme soit privé du fruit de son travail. Voici ce que l'apôtre Paul a écrit : « Le cultivateur qui travaille doit le premier avoir part aux fruits. » Auparavant il avait expliqué ce principe divin, disant : « Qui est-ce qui plante une vigne, et n'en mange pas le fruit? Qui est-ce qui fait paître un troupeau, et ne se nourrit pas du lait du troupeau? Ces

choses que je dis, n'existent-elles que dans les usages des hommes? la loi ne les dit-elle pas aussi? Car il est écrit dans la loi de Moïse : Tu n'emmuselleras point le bœuf quand il foule le grain. Dieu se met-il en peine des bœufs, ou parle-t-il uniquement à cause de nous? Oui, c'est à cause de nous qu'il a été écrit que celui qui laboure doit labourer avec espérance, et celui qui foule le grain, fouler avec l'espérance d'y avoir part. » Même les bœufs devaient avoir part aux fruits de leur travail. Si Jéhovah sauvegarde les intérêts de l'animal qui travaille, à combien plus forte raison défendra-t-il le bien-être des hommes qui travaillent. Paul n'annule pas ici la règle divine concernant les bœufs mais, par contraste, il montre d'abord que les bœufs comparés à l'homme ne sont rien et que si le principe humain s'applique aux bœufs il s'applique avec bien plus de force au genre humain, surtout à ceux qui travaillent dans le service de Jéhovah et sèment les biens spirituels dans l'intérêt de leurs semblables. — II Tim. 2:6, *Li*; I Cor. 9:7-11.

La loi concernant les bœufs et que Paul a citée est rapportée dans Deutéronome 25:4. Dans le même livre, Jéhovah se préoccupe des hommes et de leur droit de jouir du fruit de leurs travaux. Le contexte est important. La nation d'Israël venait d'achever sa marche au désert et campait dans les plaines de Moab, prête à entrer dans la Terre promise. Ce pays était occupé par des hordes agressives d'adorateurs de démons. L'entrée en Terre promise précipiterait la guerre et, dans la bataille, Israël n'aurait pas l'avantage du nombre. Il est écrit : « Lorsque tu iras à la guerre contre tes ennemis, et que tu verras des chevaux et des chars, et un peuple plus nombreux que toi, tu ne les craindras point; car (Jéhovah)... est avec toi. » Notez pourtant ces exemptions du service militaire, malgré l'urgence de la guerre théocratique et le besoin pressant de combattants : « Qui est-ce qui a bâti une maison neuve, et ne

s'y est point encore établi? Qu'il s'en aille et retourne chez lui, de peur qu'il ne meure dans la bataille et qu'un autre ne s'y établisse. Qui est-ce qui a planté une vigne, et n'en a point encore joui? Qu'il s'en aille et retourne chez lui, de peur qu'il ne meure dans la bataille et qu'un autre n'en jouisse. » — Deut. 20:1,5,6.

Jéhovah veut que l'homme jouisse des fruits de son travail et que son œuvre ne soit pas en vain, sans récompense. Cela s'appliquait même en cas de guerre, quand il y avait un besoin pressant d'hommes valides. L'homme devait avoir la satisfaction de jouir de son œuvre et non pas se rendre sur le champ de bataille en se demandant s'il reviendrait dans sa maison ou bien si un autre homme l'habiterait. Le constructeur devait, le premier, goûter les résultats de son labeur. Puis, plus tard, il répondrait à l'appel de guerre, quand elle éclaterait, et serait alors en état d'accorder toute son attention au combat. Il ne serait pas tourmenté à la pensée qu'il n'aurait peut-être jamais la joie d'habiter sa nouvelle maison. Cela s'applique aussi à l'homme qui avait planté une vigne. Il devait en manger le fruit avant d'aller à la guerre. Cela pouvait signifier une exemption de plusieurs années, puisque la loi stipulait qu'on ne devait manger aucun fruit pendant les trois premières années, le produit de la quatrième année devait être une offrande à Jéhovah et ce n'est qu'à la cinquième année qu'on pouvait consommer les fruits. Néanmoins l'exemption durait aussi longtemps que le planteur n'avait pas joui de la récolte. — Lév. 19:23-25.

Dans une parabole, Jésus montra que le travail porte en lui-même sa récompense de joie. Un homme s'apprêtant à partir en voyage réunit ses esclaves et leur confia ses intérêts, distribuant ses biens selon leurs capacités respectives. Après une longue absence, il revint et leur demanda des comptes. Par son travail, le détenteur des

cinq talents avait réussi à doubler cette somme, celui qui en avait reçu deux réussit à les doubler lui aussi, mais celui qui n'en avait reçu qu'un ne fit rien, par paresse, et il ne gagna rien. Comment les deux travailleurs zélés furent-ils récompensés? Les envoya-t-on en congé au bord de la mer ou dans la montagne? Non, en récompense de leur rude travail ils n'obtinrent pas de congés mais plus de travail! Voici ce que le maître leur dit à chacun d'eux : « C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître. » La joie du maître était dans ce travail, et en recevant encore davantage de cette tâche, les esclaves zélés entrèrent plus pleinement dans la joie de leur maître. Mais qu'arriva-t-il à l'esclave paresseux? Voici ce que la parabole nous dit à son sujet : « Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. » Cela aurait dû combler de joie l'esclave paresseux. Il ne voulait pas travailler et voici qu'on lui retirait son travail. Il pouvait désormais passer sa vie dans le désœuvrement. Mais loin de se réjouir, il partit en pleurant et en grinçant des dents. — Mat. 25:14-30.

Pour être heureux, il faut travailler. Nous avons évidemment besoin de quelque repos, d'un changement, pour que le corps et l'esprit puissent récupérer. Le sabbat de la Loi mosaïque apportait un tel changement après un temps de dur travail. Les congés d'une durée limitée nous aident à renouveler nos forces. Mais dès que notre énergie physique, mentale et nerveuse est rétablie, après un congé, nous commençons à nous agiter. Les vacances ont atteint leur but. Nous avons retrouvé nos forces et nous sommes prêts à nous remettre à l'œuvre. Prolonger les congés au delà de ce point c'est risquer de tomber dans l'ennui et de devoir affronter les dangers démoralisants de l'oisiveté. Nous voulons retourner au travail. Nous éprouvons le besoin de

retrouver la joie et la satisfaction qui découlent d'une tâche utile.

Jéhovah veut que les hommes puisent leur joie dans le travail et qu'ils jouissent de ses fruits. Il est écrit : « J'ai reconnu qu'il n'y a de bonheur pour eux qu'à se réjouir et à se donner du bien-être pendant leur vie; mais que, si un homme mange et boit et jouit du bien-être au milieu de tout son travail, c'est là un don de Dieu. » (Eccl. 3:12,13). Beaucoup travaillent aujourd'hui, mais peu puisent une grande joie dans le travail. On connaît de moins en moins la satisfaction de la tâche accomplie, cette récompense des efforts de l'homme, car celui-ci cherche de plus en plus à amasser de l'argent. Nous sommes à l'âge du matérialisme, quand la fierté d'avoir fait du bon travail a cédé la place à la cupidité et que les arts se prosternent devant l'idole du mercantilisme. En substituant l'amour de l'argent à l'amour du travail, on a porté atteinte à la qualité du travail et aux réalisations artistiques. L'argent domine, et des humains avilis achètent des produits sans qualité. Ils sont peut-être plus riches sur le plan matériel, mais plus pauvres sur le plan spirituel. Au lieu de puiser leur joie dans le travail, ils la cherchent dans l'accumulation de l'argent, mais leurs désordres nerveux et mentaux proclament que telle n'est pas la bonne ligne de conduite. Aux siècles passés des hommes écrivaient, peignaient ou composaient dans des quartiers pauvres et achevaient leur vie dans l'obscurité, mais ils eurent la satisfaction de leurs œuvres et leur ardeur à l'ouvrage a produit des chefs-d'œuvre en littérature, en art et en musique. Les amasseurs d'argent de nos jours ont la récompense qu'ils cherchent, comme les scribes et les pharisiens qui faisaient toutes leurs actions pour être vus des hommes; mais ni les uns ni les autres n'ont connu la profonde satisfaction de la tâche bien accomplie. Créés pour travailler et puiser de la satisfaction

dans le travail, beaucoup haïssent aujourd'hui l'ouvrage et recherchent la richesse et les plaisirs de la chair, pour leur propre ruine.

Alors que Salomon était encore fidèle à Jéhovah, il écrivit de nombreux proverbes riches en pensées, et le livre de l'Ecclésiaste, dont il est l'auteur, souligne à maintes reprises les vanités de la vie de l'homme. Cet ouvrage parle assez souvent du travail et il semble quelquefois que Salomon se contredit sur ce sujet. Il lui arrive de présenter le travail comme vain et, plus loin, il le loue comme étant la joie de l'homme et un don de Dieu. Par exemple dans Ecclésiaste 3:13, Salomon dit que manger, boire et jouir du bien-être au milieu du travail est un don de Dieu. Cependant dans Ecclésiaste 1:2,3, il écrit : « Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité. Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil? » Dans le chapitre suivant, il parle de son travail et dit : « Mon cœur prenait plaisir à tout mon travail, et c'est la part qui m'en est revenue. » Mais il ajoute immédiatement que tout n'est que vanité, parce qu'il va mourir comme l'insensé et que les fruits de son travail seront goûtés par d'autres et non par le travailleur : « J'ai haï tout le travail que j'ai fait sous le soleil, et dont je dois laisser la jouissance à l'homme qui me succédera. Et qui sait s'il sera sage ou insensé? Cependant il sera maître de tout mon travail, de tout le fruit de ma sagesse sous le soleil. C'est encore là une vanité. » Cependant il répète bientôt que le travail est un plaisir : « Il n'y a rien de bon pour l'homme comme de manger, de boire et de goûter soi-même le bien-être dans son travail. Mais j'ai vu que tout cela vient de la main de Dieu. Qui en effet peut manger et boire sans lui? » — Eccl. 2:10,18,19,24,25, *Li*.

Une chose décevante à propos du travail était que

ses fruits ne pouvaient pas toujours être goûtés par le travailleur, par suite de l'intervention de la mort. Il en était d'autres dont le travail était une vanité, car ils étaient avares et se refusaient tout plaisir afin de pouvoir mieux thésauriser : « Tel homme est seul et sans personne qui lui tienne de près, il n'a ni fils ni frère, et pourtant son travail n'a point de fin et ses yeux ne sont jamais rassasiés de richesses. Pour qui donc est-ce que je travaille, et que je prive mon âme de jouissances? C'est encore là une vanité et une chose mauvaise. » « C'est un étranger qui en jouira. C'est là une vanité et un mal grave. » Vous rappelez-vous que Jéhovah veut que chacun jouisse du fruit de son travail? Si cela n'a pas lieu, le travail n'est que vanité. — Eccl. 4:7,8; 6:2.

« J'ai vu que tout travail et toute habileté dans le travail n'est que jalousie de l'homme à l'égard de son prochain. C'est encore là une vanité et la poursuite du vent. L'insensé se croise les mains, et mange sa propre chair. Mieux vaut une main pleine avec repos, que les deux mains pleines avec travail et poursuite du vent. » (Eccl. 4:4-6). Il en est qui ne sont pas poussés à travailler simplement pour exécuter une chose, mais parce qu'ils sont jaloux et veulent faire mieux que leur prochain. C'est l'esprit de compétition et la cupidité qui les stimulent à travailler plus dur et mieux que leur prochain. Emportés par la jalousie, ils essaient d'égaler ou de surpasser le matérialisme de leur prochain. Comme on dirait aujourd'hui, « ils veulent faire comme les Dupont ». Ce n'est là que vanité et poursuite du vent. L'autre extrême consiste à faire comme l'insensé qui se croise les mains dans l'oisiveté, se laisse surprendre par la pauvreté et mange sa propre chair, parce qu'il a faim. Il vaut mieux suivre la voie moyenne, c'est-à-dire travailler paisiblement, sans s'agiter ni envier les biens d'autrui. Il vaut mieux avoir une main

pleine avec le contentement que de chercher, poussé par la jalousie et l'esprit de compétition, à remplir ses deux mains ou que de rester les deux mains vides, par paresse. Ni trop ni pas assez : l'abondance donne à l'homme le sentiment qu'il est indépendant de Dieu et la disette le pousse à dérober : « Ne me donne ni pauvreté, ni richesse, accorde-moi le pain qui m'est nécessaire, de peur que, dans l'abondance, je ne te renie et ne dise : Qui est l'Eternel? Ou que, dans la pauvreté, je ne dérobe, et ne m'attaque au nom de mon Dieu. » — Prov. 30:8,9.

De quel profit durable sont les biens accumulés dans les ennuis et l'irritation de la compétition? Aujourd'hui nous disons : « Vous ne l'emporterez pas avec vous. » Salomon a dit avec éloquence : « Comme il est sorti du ventre de sa mère, il s'en retourne nu ainsi qu'il était venu, et pour son travail il n'emporte rien qu'il puisse prendre dans sa main. C'est encore là un mal grave. Il s'en va comme il était venu; et quel avantage lui revient-il d'avoir travaillé pour du vent? De plus, toute sa vie il mange dans les ténèbres, et il a beaucoup de chagrin, de maux et d'irritation. » La Midrash juive illustre cela par une parabole. Un renard aperçoit un champ de vigne entouré d'une clôture. Une ouverture devrait lui livrer passage, mais voilà il est un peu trop gras. Après un jeûne de trois jours, il réussit à se glisser par le trou. Il se régale de raisin, mais lorsqu'il veut partir, il s'aperçoit qu'il est de nouveau trop gros. Il fait un autre jeûne de trois jours et réussit à sortir par le passage. Quand il est dehors, il regarde la vigne et s'écrie : « Tout ce qui est à l'intérieur est vraiment bon, mais quel profit retire-t-on de toi? Comme on y entre, ainsi on en sort. » Il en est de même avec ce monde, conclut la parabole. Nous y entrons avec rien et nous le quittons avec rien. — Eccl. 5:14-16.

A quoi bon se vouer au matérialisme? Quel profit

durable en retire-t-on? C'est une vanité que de travailler dans ce but. Travailler afin d'amasser des biens pour les mettre de côté est une folie. Travailler par esprit de jalousie ou de rivalité est une poursuite du vent. Travailler pour amasser des trésors matériels est aussi vain que l'oisiveté est chose insensée. Nous devrions travailler pour nos besoins en nourriture et pour jouir de notre labeur : « Voici ce que j'ai vu : c'est pour l'homme une chose bonne et belle de manger et de boire, et de jouir du bien-être au milieu de tout le travail qu'il fait sous le soleil, pendant le nombre des jours de vie que Dieu lui a donnés; car c'est là sa part. » Salomon considéra un tel travail comme une chose bonne et non comme une vanité. Il n'a pas oublié Jéhovah ni n'a recommandé une existence uniquement préoccupée de la chair, sans une pensée pour Dieu ou pour l'avenir, car voici ce qu'il a dit en conclusion de son livre : « Ecoutons la fin du discours : crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit tout homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal. » Il doit donc y avoir un jugement. Nous devons travailler dans la crainte de Jéhovah, parce qu'il jugera finalement nos œuvres, même les cachées, même les motifs de notre cœur. Notre travail doit être en accord avec ses commandements. Un tel travail n'est pas une vanité. Il ne périra pas en même temps que nous, mais continuera dans la mémoire de Dieu et nous vaudra un jugement favorable. — Eccl. 5:17; 12:15,16.

Voici quelques remarques à propos du matérialisme. On en parle beaucoup aujourd'hui. Le communisme est dénoncé à raison comme étant matérialiste. Mais le monde entier n'est-il pas matérialiste? Même ceux qui disent représenter Dieu travaillent pour le matérialisme, le considèrent comme pratique, mettent leur confiance en lui et regardent comme insensés ceux qui placent leur

foi en Jéhovah, en sa Parole et en son Monde Nouveau. Portant toute leur attention sur la science matérialiste, ils sont malades spirituellement et la morale, l'intégrité et les principes élevés disparaissent de ce monde. Les perspectives matérialistes deviennent de plus en plus brillantes. Les progrès du matérialisme ont été aussi grands que le recul des choses spirituelles. Même ce monde corrompu, aveuglé par l'éclat de la richesse matérielle, se demande quelles vont être les conséquences de sa pauvreté spirituelle. Voici ce qu'un quotidien a écrit : « Le merveilleux cerveau humain a inventé le moyen de détruire totalement l'humanité. Le cerveau politique essaie maintenant de résoudre le problème qui consiste à sauver l'homme de sa propre ingéniosité. » Malenkov a dit que la guerre nucléaire « signifie la mort de la civilisation du monde ». Eisenhower a admis que la guerre atomique entraînerait la destruction de la civilisation.

L'éminent historien anglais Arnold J. Toynbee a écrit ceci dans un quotidien américain : « Que ressentons-nous à l'approche de la nouvelle année 1955? Avons-nous le sentiment que le monde a besoin d'un réveil spirituel? » Il déclara ensuite que le monde est sous le charme de l'Ouest, mais que la philosophie profane qui a conduit l'Occident n'est plus un bon guide. Par suite du fanatisme et des guerres de la fausse religion, nos pères, avant la fin du XVII[e] siècle, « ont retiré leur trésor de la religion et l'ont investi de nouveau dans la science naturelle » et cette foi en la science a été l'inspiration directrice de l'Ouest jusqu'à présent, jusqu'à ce que ses limitations et ses faiblesses aient été dévoilées comme une conséquence ironique de son succès inouï... A notre époque, la science a placé dans les mains humaines le pouvoir de détruire la vie sur la terre. » Ce monde endurci n'a pas considéré l'amour comme une chose réalisable, mais Toynbee déclare plus loin

que l'amour est indispensable, vital, en ces termes : Voici j'ai mis devant toi en ce jour la Vie et la Mort, le Bien et le Mal. Ces paroles ailées que Yahweh adressa à Israël devraient sonner aujourd'hui dans nos oreilles. Maintenant que les peuples du monde se trouvent face à face et armés d'armes meurtrières, les vertus de prudence, de maîtrise de soi, de tolérance, de sagesse et par-dessus tout celle d'amour sont devenues des nécessités de l'existence au sens propre du terme. La vie humaine ne peut continuer sur la terre, à moins que les hommes et les femmes réussissent à pratiquer ces vertus à un niveau bien plus élevé que celui que nous avons cru jusqu'ici possible de réclamer de notre personne. »

***

Un autre homme, David Lawrence, a écrit : « Un matérialisme épais a surgi et influence l'esprit de notre ère. L'Europe fleurit dans sa nouvelle prospérité stimulée par les dollars américains. Le « neutralisme » et l'abdication des principes sont choses communes. Dans notre pays, où le niveau élevé de la vie, des salaires hebdomadaires encore jamais obtenus jusque-là, le confort, les dispositifs et les agréments d'une « vie abondante » sont non seulement favorisés en tant qu'objectif social mais présentés comme la première obligation du gouvernement, on met de moins en moins l'accent sur la morale, mais on le met de plus en plus sur la soumission aux dieux de l'opportunisme. A vrai dire, la philosophie des « intellectuels » modernes veut que, dans « l'intérêt public », Pierre soit dépouillé pour payer Paul, qu'importe ce que dit la Constitution, la fin justifie les moyens. Ce bacille insidieux s'infiltre dans le courant sanguin du gouvernement. »

La *Science News Letter* a écrit : « La maladie qui menace aujourd'hui la nation est d'ordre spirituel et

non d'ordre physique ou mental » et les symptômes de cette maladie comprennent « le relâchement des mœurs dans notre gouvernement national depuis quelques années, l'emprise qu'exerce le vice organisé sur notre vie sociale et législative, la multiplication des crimes parmi la jeunesse, la corruption, l'absence d'honnêteté dans les sports, la course insensée aux plaisirs qui poussent nos compatriotes à dépenser quatre fois plus pour la boisson que pour les activités religieuses. » Quel est le remède? « Le seul remède qui soit efficace — et l'Histoire est là pour l'attester — réside dans un changement de cœur. Je crois sincèrement que ce que notre pays nécessite avant tout aujourd'hui — et aussi notre profession — est une renaissance spirituelle, un retour à Dieu et à ses principes éternels. Et cette renaissance doit s'opérer dans le cœur du citoyen moyen. »

Les hommes commencent à s'apercevoir que c'est le matérialisme qui les fait souffrir, qu'un changement de cœur et un retour aux valeurs spirituelles sont absolument nécessaires. Sinon l'existence est privée de ses joies les plus profondes. La joie du travail a disparu et tous les efforts sont mesurés à leur prix en argent. Rappelez-vous les paroles de Salomon, qui disait qu'il n'y a rien de bon pour l'homme comme de manger, de boire et de goûter soi-même le bien-être dans son travail, mais il avait vu que tout cela venait de la main de Dieu. Puis il ajouta : « Qui en effet peut manger et boire sans lui? » (Eccl. 2:24,25, *Li*). Le travail doit être du bon travail, fait pour de bons motifs, en harmonie avec le dessein de Jéhovah, ce doit être un travail reçu de sa main et accompli en accord avec les principes d'intégrité et de morale. Mais les hommes à la poursuite de l'argent ne l'ont pas considéré ainsi, et maintenant ils sont esclaves de leur propre cupidité et frappés de terreur devant les progrès du matérialisme à notre ère atomique.

En recherchant les biens matériels, ils se font du tort spirituellement et ils ne survivront pas à Harmaguédon. Il est écrit à ce sujet : « A vous maintenant, riches! Pleurez et gémissez, à cause des maleurs qui viendront sur vous. Vos richesses sont pourries, et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre or et votre argent sont rouillés; et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours! Vous avez vécu sur la terre dans les voluptés et dans les délices. » Leur matérialisme ne les délivrera pas de la colère divine : « Ni leur argent ni leur or ne pourront les délivrer, au jour de la fureur de l'Eternel; par le feu de sa jalousie tout le pays sera consumé; car il détruira soudain tous les habitants du pays. » Leur argent sera inutile, on le jettera : « Ils jetteront leur argent dans les rues, et leur or sera pour eux un objet d'horreur; leur argent et leur or ne pourront les sauver au jour de la fureur de l'Eternel. » En tournant le dos aux bons principes pour que rien ne les entrave dans leur poursuite de la richesse, ils rejettent ce qui pourrait les sauver : « Au jour de la colère, la richesse ne sert de rien; mais la justice délivre de la mort. » — Jacq. 5:1-3,5; Soph. 1:18; Ez. 7:19; Prov. 11:4.

Ainsi il en est beaucoup qui, de nos jours, ne trouvent plus de plaisir dans leur travail, la cupidité leur enlève toute satisfaction. Le matérialisme menace leur existence et, à leur mort, ils n'emporteront aucun fruit de leur travail. Un tel travail est une vanité. Cependant s'il apprécie les valeurs spirituelles, l'homme peut jouir de son travail, manger et dormir avec la paix de l'esprit, sans craindre le matérialisme. A sa mort, il ne perdra pas les fruits de son travail. Un tel travail n'est pas une vanité, car il procure une profonde satisfaction.

Jésus-Christ a donné ce conseil : « Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consument, où les voleurs perforent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel : là, point de mite ni de ver qui consume, point de voleurs qui perforent et cambriolent. Or, là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » Comment les créatures terrestres peuvent-elles s'amasser des trésors dans le ciel? — Mat. 6:19-21, *Jé*.

La vérité issue de Jéhovah n'est comparable ni à l'argent ni à l'or. Il est écrit en effet : « Préférez mes instructions à l'argent, et la science (ou la connaissance) à l'or le plus précieux; car la sagesse vaut mieux que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. » Pour acquérir cette sagesse, il faut l'appeler, la chercher, la poursuivre, ainsi que nous y engage le passage suivant : « Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes, si tu rends ton oreille attentive à la sagesse, et si tu inclines ton cœur à l'intelligence; oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent, si tu la poursuis comme un trésor, alors tu comprendras la crainte de (Jéhovah), et tu trouveras la connaissance de Dieu. » Trouver la sagesse et la mettre en pratique, c'est trouver la paix, le bonheur et la vie éternelle. « Heureux l'homme, est-il écrit, qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui possède l'intelligence! Car le gain qu'elle procure est préférable à celui de l'argent, et le profit qu'on en tire vaut mieux que l'or; elle est plus précieuse que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. Dans sa droite est une longue vie; dans sa gauche, la richesse et la gloire. Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles. Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la possèdent sont heureux. » — Prov. 8:10,11; 2:1-5; 3:13-18.

Il ne suffit pas d'écouter la parole de Jéhovah. Il faut la mettre en pratique. Il est écrit : « Celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité. » Un tel homme sera riche, non en argent et en or, mais en bonnes œuvres. L'apôtre a dit : « Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu, qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions. Recommande-leur de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité, et de s'amasser ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable. » Jéhovah « juge selon l'œuvre de chacun, sans acception de personnes »; il se sert pour cette tâche du Christ, qui décrit ses aptitudes en ces termes : « Je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je vous rendrai à chacun selon vos œuvres. » — Jacq. 1:22,25; I Tim. 6:17-19; I Pi. 1:17; Apoc. 2:23.

Si vous recherchez les paroles de vérité et les communiquez à vos semblables, si vous faites les bonnes œuvres qu'elles prescrivent et vous abstenez des mauvaises qu'elles déplorent, vous vous amasserez un trésor dans le ciel, devant vous s'ouvrira la perspective d'une vie véritable dans le monde nouveau dont Jéhovah est le Créateur. Les disciples oints du Christ qui meurent maintenant, subissant un changement instantané, ne perdent pas leur trésor de bonnes œuvres, « car leurs œuvres les suivent ». Pareillement, la mort ne pourra enlever aux autres brebis leur trésor céleste : « Car Dieu n'est pas injuste, pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom. » — Apoc. 14:13; Héb. 6:10.

Quant aux œuvres des hommes iniques, elles périssent

avec eux : « L'homme fort sera comme de l'étoupe, et son œuvre comme une étincelle; ils brûleront l'un et l'autre ensemble, et il n'y aura personne pour éteindre. » Il arrive parfois que même des personnes engagées dans le service de Jéhovah fassent fausse route et bâtissent avec de mauvaises œuvres sur le fondement qui est Jésus-Christ. Il est écrit : « Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révèlera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu. » L'or, l'argent et les pierres précieuses résistent à la flamme, mais non le bois, le foin et le chaume. Les premiers symbolisent les œuvres approuvées, celles qui ne sont pas consumées par la Parole de Jéhovah, comparée à un feu, tandis que les derniers, les matériaux combustibles, sont les doctrines et les œuvres qui, étant fausses, ne résistent pas à la flamme de la Parole divine. Si quelqu'un pratiquant ces dernières œuvres en subit la perte, cesse de les accomplir et se tourne vers les bonnes œuvres, il sera sauvé. S'il laisse le champ libre à la Parole de Jéhovah, pour qu'elle élimine les fausses pratiques, et se met à accomplir les œuvres approuvées par la Bible, il sera sauvé par le feu purificateur de la vérité; mais s'il s'attache aux fausses œuvres, il périra avec elles. — Es. 1:31; I Cor. 3:12-15.

La principale œuvre qui incombe aujourd'hui aux chrétiens est dictée par les paroles suivantes de Jésus : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. » Nous devrions perfectionner notre prédication

dans toute la mesure de nos capacités, afin de pouvoir nous tenir en présence des Rois Jéhovah et Christ : « Si tu vois un homme habile dans son ouvrage, il se tient auprès des rois. » La Bible nous a été donnée pour notre instruction et notre éducation, « afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre ». Ainsi, par l'étude personnelle et l'étude en groupe, par l'assiduité aux réunions du groupe et par la participation au programme d'entraînement, « efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité ». Satan, le dieu du présent monde, a fabriqué un gigantesque tissu de mensonges religieux qu'il a tendu comme un voile sur les nations, de sorte que les incrédules ne voient pas la lumière de la bonne nouvelle du royaume du Christ. Mais la Parole de Jéhovah est comme une épée à deux tranchants que les chrétiens doivent s'exercer à manier afin de réduire en pièces ce voile opaque. La lumière pénétrera alors dans l'esprit et le cœur des humains semblables à des brebis. Les difficultés que Satan suscite à la prédication ne font qu'aiguiser notre volonté de l'accomplir, avec l'aide de Jéhovah. — Mat. 24:14; Prov. 22:29; II Tim. 3:17; 2:15.

Il faut prendre en considération non seulement la qualité mais aussi la quantité. Nous trouversons une époque de crise, le temps se fait court, aussi sommes-nous vivement engagés à prêcher la parole et à insister en toute occasion, favorable ou non. Il est écrit : « Montrez-vous fermes, inébranlables, toujours en progrès dans l'œuvre du Seigneur, sachant bien que, dans le Seigneur, vous ne travaillez pas en vain. » « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement. » « Ayez du zèle, et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. » « La paresse entraîne le sommeil qui n'a pas de réveil. » « Maudit soit celui qui fait avec négligence l'œuvre de (Jéhovah). »

Si nous accomplissons l'œuvre de Jéhovah avec habileté, en y participant pleinement, nous y puiserons une joie plus grande et nous enrichirons beaucoup en bonnes œuvres. — II Tim. 4:2; I Cor. 15:58, *Jé*; Phil. 2:12; Rom. 12:11; Prov. 19:15, *Knox;* Jér. 48:10.

Parce qu'ils faisaient ces bonnes œuvres spirituelles et renversaient les traditions des religions matérialistes de leur temps, les premiers chrétiens se virent accuser de bouleverser le monde. En fait, c'étaient les fausses religions qui pervertissaient les choses. Longtemps avant Jésus-Christ, le prophète de Jéhovah avait porté cette accusation contre des hypocrites semblables : « Vous bouleversez tout! » A Harmaguédon, Jéhovah se déchaînera contre eux et les exterminera; il bouleversera la terre, mettant fin une fois pour toutes à la confusion actuelle (Es. 29:16, *AS*; 24:1; Actes 17:6). Quand éclatera cette juste indignation, la « terre et les œuvres qu'elle renferme seront découvertes », c'est-à-dire que toutes les œuvres infâmes du présent ordre de choses seront démasquées et détruites, avec leurs auteurs. Quoique le peuple soit averti de cette œuvre de Jéhovah, il refuse d'y croire, comme cela a été prédit. Le déclin de l'honnêteté, de l'intégrité et la décadence des mœurs montrent que le temps est venu : « Il est temps que l'Eternel agisse : ils transgressent ta loi. » Jésus a dit aux hypocrites de son temps : « Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. » — II Pi. 3:10 *NW;* Ps. 119:126; Mat. 15:6.

L'œuvre exterminatrice de Jéhovah étant sur le point de se déchaîner, il est urgent d'être actif aujourd'hui dans l'œuvre d'avertissement. Il faut faire un sage emploi de son temps. Ne le gaspillons pas, car il se fait court. Pour le salut d'autrui et le nôtre, nous devons nous enrichir rapidement, non pas matériellement, mais en bonnes œuvres. Passez votre temps au travail. Beaucoup disent, par désœuvrement, qu'ils tuent le temps.

Ils se trompent. Nous ne tuons pas le temps, c'est lui qui nous tue. Le temps continue, mais nous, nous passons. Le temps poursuit sa marche, mais nous, nous faisons une halte. Il ne lui faut pas longtemps pour nous tuer : soixante-dix ou quatre-vingts ans — un peu plus ou un peu moins, un rien en regard de l'éternité. Aujourd'hui, dans les derniers jours, nous ne disposons même pas de ce rien, car Harmaguédon approche avec rapidité. Si nous voulons continuer à marcher avec le temps, plutôt que de nous laisser arrêter par lui, nous devons marcher du même pas que la Bible et nous conformer aux prescriptions divines. Nous devons montrer de l'appréciation pour les valeurs spirituelles et nous amasser un trésor durable. Gardons-nous de la myopie des matérialistes à la poursuite du vent! Leur sort est le néant. Vous dites que vous n'avez pas le temps d'étudier la Parole de Dieu? Ni le temps de faire son œuvre? C'est comme si vous disiez que vous n'avez pas le temps de respirer.

Dans le présent monde, la vie n'est pas réellement la vie. « Mais celle qui vit dans les plaisirs est morte, quoique vivante. » La vie n'est bonne que pour s'enrichir en bonnes œuvres, s'amasser un bon fondement pour l'avenir et saisir la vie véritable dans le monde nouveau. Quelles que soient les choses que la vie puisse nous offrir, notre vie ne serait d'aucune utilité, si elle était stérile en bonnes œuvres. Les jours de la vie présente sont comptés, ils sont remplis de peines, de douleurs et de souffrances, de chagrins, de déceptions, d'iniquités et de la mort. Quoique peu nombreux, ces jours suffisent pour nous enrichir en bonnes œuvres, à condition de ne pas nous attarder. Ces œuvres apportent la joie et la satisfaction, la paix et le contentement, la santé spirituelle et la vie éternelle. Aussi étrange que cela puisse paraître, ces œuvres n'épuisent pas, au contraire, elles communiquent une vigueur nouvelle. Décidé

à interrompre sa prédication, Jérémie finit par s'écrier : « Je m'efforce de le contenir, et je ne le puis. » Quand Elihu comprit qu'il devait prendre la parole, c'est-à-dire prêcher, il déclara : « Je parlerai pour respirer à l'aise. » Jéhovah fut satisfait de son œuvre créatrice, et Jésus prit plaisir à faire la volonté divine, de même les témoins de Jéhovah puisent leur vigueur dans l'œuvre de prédication actuelle. Ainsi le travail nous réconforte. Même en face de la persécution, ne nous lassons pas de faire le bien, car « ceux qui se confient en (Jéhovah) renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point ». — I Tim. 5:6; Jér. 20:9, *AT*; Job 32:20; Es. 40:31.

Les bonnes œuvres actuelles apporteront la délivrance à Harmaguédon et la vie véritable dans le Monde Nouveau. Nul ne devrait croire que, dans le monde nouveau, les maux et les difficultés céderont la place à l'ennui. Si l'unique occupation de ses habitants était de manger, de boire, de dormir et de jouer, l'ennui règnerait bientôt en maître. Mais la vie véritable dans le monde nouveau ne consistera pas en d'éternelles vacances. Des vacances trop longues tournent vite à l'ennui : les flâneries deviennent monotones et l'existence dépourvue d'intérêt. La vie véritable dans le monde nouveau ne sera jamais monotone ni sans intérêt, le travail ne fera jamais défaut. Il ne s'agira pas des vaines occupations de ce monde. Les habitants du monde nouveau auront pour tâche d'embellir la terre, de régner sur les animaux, d'élever des enfants afin de peupler notre planète d'une race de justes. Le corps et l'esprit ne chômeront jamais et, comme pour les témoins oints et leur œuvre actuelle, les hommes « jouiront de l'œuvre de leurs mains ». Ou, selon une traduction plus littérale de l'hébreu, ils « utiliseront pleinement » l'œuvre de leurs mains. Le fruit de leur travail ne sera

ni dérobé ni perdu par suite de la mort. Rien n'entravera le dessein de Jéhovah qui veut que le travailleur puise joie et satisfaction dans sa tâche. — Es. 65:22, *Yg*.

Les mille ans du règne du Christ ne seront marqués ni par la sécheresse, ni par les séismes, ni par aucun autre fléau de la nature, ni par les accidents, ni par l'oppression, ni par la corruption financière et politique, ni par l'hypocrisie religieuse. On ne connaîtra plus les luttes raciales ni les divisions nationales, on n'entendra plus parler de guerres froides et chaudes, ni de douleurs, de peines, de souffrances et de mort. Ce sera un temps de délivrance de la tyranie exercée depuis six mille ans par les hommes iniques et les démons dépravés. Mais ce ne sera pas un temps stérile en bonnes œuvres. Il y aura toujours de nouvelles tâches, de nouveaux problèmes à résoudre et de nouveaux mystères à élucider. Ces travaux exciteront notre corps et notre esprit et nous feront faire d'autres progrès en connaissance, en sagesse et en compréhension. Vivant éternellement, les humains auront le temps d'achever leurs œuvres. Aujourd'hui les hommes savent peu sur beaucoup de choses, ou beaucoup sur peu de choses. Leurs études leur donnent une science étendue mais sans profondeur, ou bien une science profonde mais sans étendue. Dans le monde nouveau, les hommes auront le temps de poursuivre leurs études, d'étendre et d'approfondir leurs connaissances. L'abondante satisfaction qu'ils en retireront ne prendra jamais fin, car nous ne serons jamais au bout de notre connaissance. Seul Jéhovah est omniscient; quant à nous, nous ne parviendrons jamais à sonder les profondeurs de sa sagesse sans bornes! Quel merveilleux avenir, riche en satisfactions, s'ouvre devant l'humanité obéissante!

Il vaut vraiment la peine de travailler maintenant pour acquérir la vie véritable. Jéhovah agit, Jésus-Christ

agit, l'homme devrait agir. S'il travaille, il sera plus heureux, vivra plus longtemps. Il puisera une satisfaction dans sa tâche si elle est utile. Il obtiendra la vie éternelle dans le monde nouveau si ses œuvres présentes sont agréables aux yeux de Jéhovah. Amassez-vous des trésors dans le ciel. Les biens terrestres ne durent pas. Travaillez pour ce qui dure : « Ne te tourmente pas pour t'enrichir, n'y applique pas ton intelligence. » « Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » Plus un désir est comblé, plus il s'aiguise, tant sur le plan spirituel que matériel. Nous ne disposons que d'un temps limité, plus nous l'emploierons pour satisfaire la chair, moins il nous en restera pour les choses de l'esprit. — Prov. 23:4; I Jean 2:17.

Si nous n'y prenons garde, les choses matérielles banniront les choses spirituelles. Voici ce que dit la fable de l'Arabe et de son chameau. Par une nuit froide, un Arabe avait dressé sa tente et s'y était accroupi. Son chameau, jetant un coup d'œil par l'ouverture, lui demanda la permission d'y passer sa tête, à cause du froid. Bientôt il voulut passer son cou, puis ses pattes de devant et enfin tout son corps. L'Arabe accéda à tous ses désirs, mais la tente se révéla si exiguë que le chameau poussa son maître dehors, lui disant qu'il n'y avait pas de place pour deux. Il en est de même du matérialisme. Si nous lui cédons tant soit peu, il ne manquera pas d'empiéter de plus en plus sur notre temps et sur notre énergie au point d'exclure de notre existence toutes les choses spirituelles. Ce n'est pas à dire qu'il faut pratiquer l'ascétisme et s'imposer « un culte volontaire, de l'humilité (vaine), et le mépris du corps », car les biens matériels sont nécessaires, on peut en jouir, et ils peuvent être utilisés dans le service de Jéhovah. Mais ils prélèvent un tribut trop lourd, quand on les poursuit en dehors de nos besoins. Comme le

constate le présent monde, le matérialisme coûte cher, il chasse toutes les choses spirituelles, et renoncer aux biens spirituels, c'est renoncer à notre vie. Il est écrit : « Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix. » Beaucoup se glorifient dans leur dieu, le matérialisme, mais c'est pour leur honte : « Ils ont pour dieu, dit la Bible, leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, ils ne pensent qu'aux choses de la terre. » Accomplissez l'œuvre de Jéhovah et non les désirs de votre ventre! — Col. 2:23; Rom. 8:6; Phil. 3:19.

L'argent n'est pas le dénominateur commun du bonheur. Il est des riches qui sont heureux, d'autres qui ne le sont pas. Il est des pauvres qui sont heureux, d'autres qui ne le sont pas. La jeunesse n'est pas le dénominateur commun du bonheur. Il est des jeunes qui sont heureux et d'autres qui ne le sont pas. Beaucoup de personnes âgées sont heureuses, beaucoup ne le sont pas. La santé n'est pas le dénominateur commun du bonheur. Il est des gens en bonne santé qui sont heureux, mais il en est beaucoup d'autres qui sont tristes. Il est des gens d'une santé fragile qui sont plus heureux que les bien portants. La même chose se vérifie pour ce qui est célèbre ou ignoré, populaire ou impopulaire, plein de talents ou médiocre — aucune de ces conditions n'est le dénominateur commun du bonheur. Le dénominateur commun du bonheur, de la paix et du contentement, c'est la connaissance de Jéhovah. Tous ceux qui connaissent Jéhovah et le servent, qu'ils soient riches ou pauvres, jeunes ou vieux, bien portants ou malades, célèbres ou ignorés, populaires ou non, pleins de génie ou sans talents, sont heureux, satisfaits et pleins d'espérance. La vie éternelle c'est de progresser dans la connaissance de Jéhovah et de Jésus-Christ et de distribuer les eaux de la vérité. Il est écrit : « L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé. »

Les personnes heureuses sont celles qui étudient aujourd'hui la Parole de Jéhovah, la diffusent, obéissent à ses commandements, vivent une vie pure, se livrent à une prédication méthodique, s'enrichissent en bonnes œuvres et saisissent ainsi la vie véritable qui débordera de bonnes œuvres, pour la gloire éternelle de Jéhovah, le Tout-Puissant. — Prov. 11:25; Jean 17:3.

L'œuvre joyeuse de guérison spirituelle

DANS ce vieux monde, de nombreuses personnes recherchent des moyens permettant de détruire la vie. D'autres, les médecins par exemple, s'efforcent de sauver la vie. Après avoir pénétré dans une chambre dans laquelle se trouve un enfant à deux doigts de la mort, diagnostiqué la maladie, prescrit et donné des remèdes, combien la joie d'un médecin doit être grande de constater que la vie revient dans les joues pâles de l'enfant ! Quelle satisfaction doit ressentir un médecin après avoir réussi une grave opération, sauvant ainsi la vie d'un homme ! La joie et l'heureux sentiment d'avoir prolongé la vie d'un homme de dix à vingt ans est une récompense beaucoup plus grande qu'une rémunération quelconque.

Combien plus grandes doivent avoir été les joies qu'éprouva Jésus lorsqu'il était sur la terre. Il se désigna lui-même comme médecin, et nous lisons ceci au sujet des guérisons corporelles qu'il fit : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. » Et encore : « Alors s'approcha de lui une grande foule, ayant avec elle des boiteux, des aveugles, des muets, des estropiés, et beaucoup d'autres malades. On les mit à ses pieds, et il les guérit; en sorte que la foule était dans l'admiration de voir que les muets parlaient, que les estropiés étaient guéris, que les boiteux marchaient, que les aveugles voyaient; et elle glorifiait le Dieu d'Israël. » — Mat. 11:5; 15:30,31; Marc 2:17.

Jésus guérit une fois dix lépreux. Les hommes déchus ne peuvent guérir la lèpre sans que les malades restent estropiés. Jésus donna la vie à un aveugle-né. Aujourd'hui, sur les prescriptions des oculistes, les opticiens font des lunettes mais pas des yeux. Les médecins procurent des appareils acoustiques, mais ils ne sauraient rétablir l'ouïe tel que Jésus le fit. Ils sont capables d'amputer un bras ou une jambe, mais Jésus avait peut-être la possibilité de remplacer un tel membre. Le vocable grec rendu par « estropiés » dans Matthieu 15:30 est rendu par « manchot » dans Marc 9:43 et se rapporte à une main amputée. Il n'est donc pas exclu que parmi les estropiés guéris par Jésus il se trouvât des personnes amputées d'un membre. Ses guérisons étaient réelles. Les erreurs des médecins modernes amènent souvent les patients à la tombe; Jésus, lui, fit sortir des hommes du tombeau. Quelle grande joie dut éprouver Jésus en parcourant le pays, rendant la vue à un aveugle, l'ouïe à un sourd, la parole à un muet, ou ordonnant à des morts de se lever. — Luc 17:12-14; Jean 9:1,7; Marc 5:41,42; Jean 11:43,44.

Qu'arriverait-il si nous pouvions en faire autant ? Si, voyant un aveugle dans la rue, conduit par un chien, nous pouvions lui dire : Vois ! et qu'il recouvrerait la vue ? Si nous pouvions ordonner à un paralytique de quitter son lit, et qu'il le ferait ? Ou dire à une jeune fille marchant avec des béquilles de les jeter et d'avancer sans elles ? Ou remplacer la jambe artificielle d'un amputé par une jambe de chair et de sang ? Plus encore. Si, assistant à un enterrement, nous pouvions, au lieu d'être affligé comme les autres, dire au mort : Levez-vous et sortez, et que ce surprenant miracle se réaliserait ? La profonde satisfaction résultant de telles œuvres ne constituerait-elle pas une récompense qui nous ferait oublier tout gain matériel ? Notre joie serait si débordante que nous n'abandonnerions pas cette activité avant d'être complètement épuisés. Aussi longtemps qu'il y aurait ici-bas des aveugles, des paralytiques, des sourds ou des muets, nous voudrions participer intensivement à cette œuvre de guérison.

Jésus accomplit de tels miracles par ses guérisons corporelles, mais il dit que ses disciples feraient encore de plus grandes œuvres : « En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes que celles-ci; parce que moi, je m'en vais au Père. » (Jean 14:12, *Da*). Aujourd'hui, ses disciples ne peuvent accomplir aucune guérison corporelle. Que peuvent-ils donc faire qui égale ou surpasse même ces merveilleux actes ? Avec les vérités de la Parole de Jéhovah, ils peuvent être des instruments de guérison spirituelle. Jésus accomplit cette œuvre de guérisons spirituelles

en proclamant les vérités de Jéhovah, et l'associa, selon Matthieu 11:5, à ses guérisons corporelles. Il attribuait à celles-là plus d'importance qu'à la guérison corporelle et s'en servait surtout pour engager les gens à accorder leur attention au message qu'il prêchait, inciter les premiers chrétiens à proclamer la bonne nouvelle et les aider à atteindre la maturité. Il voulait avant tout faire connaître les vérités susceptibles d'opérer des guérisons spirituelles plutôt que des guérisons corporelles. — I Cor. 13:8-11; Marc 5:43; Mat. 24:14.

Puisque, bien que faisant d'étonnantes guérisons corporelles, Jésus-Christ accomplissait une œuvre de guérison spirituelle, comment peut-on dire que ses disciples feraient de plus grandes œuvres ? Admettons qu'un médecin découvre un remède guérissant une maladie ou pratique une technique permettant la réussite d'une opération difficile. Après avoir appliqué cette méthode pendant trois ou quatre ans et avoir guéri quarante à cinquante personnes, le médecin meurt. Mais il en a instruit d'autres et, après sa mort, des centaines de milliers de médecins adoptent sa méthode et guérissent au cours des ans et dans de nombreux pays des milliers d'hommes. Leurs œuvres, qui s'effectuent pendant une longue période et s'étendent sur de grands territoires, ne sont-elles pas plus grandes que celles du médecin initial ? Le médecin qui a introduit la cure régénératrice est la personne marquante, mais ceux qui sont venus après lui ont accompli un nombre de guérisons beaucoup plus grand. Ainsi en est-il de Jésus et de ses disciples. Il a créé l'œuvre, il est le chef, le modèle que doivent suivre ses disciples. La voie qu'il a suivie est une voie parfaite. Son œuvre cependant était limitée à la Palestine et ne dura que trois ans et demi; tandis que ses disciples l'accomplissent dans le monde entier et pendant de nombreuses années. C'est dans ce sens que leurs œuvres sont plus grandes.

Faisant allusion, non aux souffrances physiques d'une personne quelconque, mais à la maladie spirituelle de la nation d'Israël, le prophète de Jéhovah dit : « Quels châtiments nouveaux vous infliger, quand vous multipliez vos révoltes ? La tête entière est malade, et tout le cœur est souffrant. De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état : Ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives, qui n'ont été ni pansées, ni bandées, ni adoucies par l'huile. » Toutefois, après un temps de captivité à Babylone, un rétablissement et une guérison spirituelle devaient

avoir lieu : « Aucun habitant ne dira : je suis malade. — Le peuple qui l'habite recevra le pardon de ses iniquités (péchés, *MM*). » (*Li*). « Voici, je lui donnerai la guérison et la santé, je les guérirai, et je leur ouvrirai une source abondante de paix et de fidélité. » Le fait que le péché et le pardon sont mis en rapport avec la maladie montre qu'il s'agissait avant tout d'une guérison spirituelle. En langage symbolique cette guérison spirituelle est dépeinte comme étant corporelle : « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. » Cette prophétie doit s'être réalisée dans un sens spirituel après le retour de Babylone, puisque les aveugles et les sourds, les paralytiques et les muets, qui l'étaient physiquement, ne furent pas guéris miraculeusement. — Es. 1:5,6; 33:24; Jér. 33:6; Es. 35:5,6.

Lorsque Jéhovah reconduisit son peuple dans la Terre promise, mettant ainsi fin à sa captivité à Babylone, il fut purifié de ses anciens péchés et fut à même de rétablir la vraie adoration dans le temple reconstruit de Jérusalem. Jéhovah leur ayant accordé la guérison et la santé spirituelles, les habitants du pays ne pouvaient pas dire qu'ils étaient malades spirituellement. Les yeux qui, jadis, étaient aveugles par rapport à la direction de Jéhovah, et les oreilles qui, autrefois, étaient sourdes à ses commandements, s'ouvrirent pour voir, entendre et obéir. Ceux qui, jadis, ne réagissaient que faiblement s'élancèrent dès lors dans le service de Jéhovah et les langues autrefois muettes chantèrent de bon cœur ses louanges.

Des siècles plus tard Jésus accomplit une œuvre semblable de guérison spirituelle. Aujourd'hui les témoins de Jéhovah font des guérisons spirituelles : ils ouvrent les yeux qui étaient aveugles à l'égard des desseins de Jéhovah, ouvrent les oreilles qui restaient sourdes à ses commandements, apprennent aux langues muettes à parler de la vérité et à chanter des louanges, fortifient les paralytiques jusqu'au moment où ils vont prêcher de porte en porte, et font même vivre et devenir spirituellement actifs, ceux qui sont morts par leurs offenses et leurs péchés (Eph. 2:1). Il faut les paroles véridiques de la Bible pour mettre fin à la maladie spirituelle et donner la santé spirituelle. Si nous la possédons, nous devons continuer de nous en tenir au « modèle des saines paroles ». Quiconque n'accepte pas ces paroles salutaires de vérité et enseigne une fausse doctrine est spirituellement malade : « Si quelqu'un enseigne de fausses doctrines, et ne s'attache pas aux

saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et à la doctrine qui est selon la piété, il est enflé d'orgueil, il ne sait rien, et il a la maladie des questions oiseuses et des disputes de mots. » Les vérités de Jéhovah signifient santé spirituelle et vie : « Mon fils, sois attentif à mes paroles, prête l'oreille à mes discours. Car c'est la vie pour ceux qui les trouvent, c'est la santé pour tout leur corps. » La sagesse d'en haut est un arbre de vie. — II Tim. 1:13, *NW*; I Tim. 6:3,4; Prov. 4:20,22; 3:13-18.

Bien qu'ils apprécient les guérisons physiques, les matérialistes de notre époque font fi de la guérison spirituelle. Une guérison corporelle prolongera peut-être votre vie de dix à vingt ans, la guérison spirituelle, elle, ouvre le chemin de la vie non seulement pour dix à vingt ans ou dix à vingt millions d'années, mais pour l'éternité. Ils n'en refusent pas moins toute guérison spirituelle par le fait qu'ils ne reconnaissent pas qu'ils sont spirituellement aveugles, sourds, muets, paralytiques, impurs, morts même. Bien souvent ils se rendent volontairement ainsi en fermant les yeux et les oreilles à la vérité et en dédaignant de parler de la Bible (Zach. 7:11-14; Actes 7:57; Apoc. 3:17-19). Bien qu'ils soutiennent le plus sévère examen des yeux, s'ils ne discernent pas dans les faits présents de signe de l'instauration du royaume de Jéhovah dans les cieux, ils ne voient pas l'événement le plus lourd de conséquences du monde actuel. Quoique leurs fines oreilles soient capables d'entendre tomber une aiguille dans le quartier des affaires d'une grande ville, ils sont sourds à la voix la plus importante de l'univers s'ils n'écoutent pas les commandements de Jéhovah. Bien qu'ils puissent prononcer des flots de paroles, ils sont muets quant à la langue la plus importante s'ils ne peuvent parler du message de Jéhovah. Ils ont peut-être la force de travailler tout le jour et de danser toute la nuit mais s'ils ne sont pas au service de Jéhovah, ils sont morts dans leurs transgressions et péchés et ne vivent pas pour Jéhovah. — I Tim. 5:6.

Que dirions-nous d'un médecin qui, ne voulant pas être dérangé, tournerait le dos à un patient se trouvant dans un état désespéré et le laisserait mourir ? La guérison spirituelle revêtant une importance encore beaucoup plus grande, les vrais chrétiens ne sont-ils pas plus répréhensibles s'ils négligent les besoins des multitudes spirituellement malades ? En leur présentant la vérité les lépreux spirituels pourraient être purifiés, les yeux des aveugles et les oreilles des sourds être rendus heureux : « Heureux sont vos

yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent! » (Mat. 13:16; Eph. 5:26,27). Par conséquent, lorsque des chrétiens ne prononcent pas de saines paroles et laissent mourir physiquement ceux qui sont morts dans les transgressions et les péchés, leur responsabilité est semblable à celle du médecin qui tourne le dos au mourant. Jéhovah les rend responsables. — Ezéch. 33:8.

En cas de nécessité les médecins devraient être à disposition à toute heure du jour et de la nuit. Jésus ne refusa pas son aide lorsqu'il s'agissait de guérisons physiques, mais il porta les infirmités des hommes et se dépensa pour leur bien. Il sentait qu'une force sortait de lui quand il guérissait (Mat. 8:17; Es. 53:4; Marc 5:30). Aujourd'hui, les chrétiens ne devraient pas se ménager, mais utiliser leurs forces dans l'œuvre de guérison spirituelle en manifestant pour les souffrants une miséricorde semblable à celle de Jésus, comme cela est relaté dans Matthieu 9:36 (*Jé*) : « A la vue des foules il fut ému de compassion, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger. » Les blessures qui éveillèrent la compassion de Jésus étaient d'ordre spirituel et avaient été provoquées par l'absence de bergers fidèles qui se seraient chargés de leurs intérêts spirituels. Les disciples du Christ devraient avoir pitié des personnes qui, de nos jours, sont malades spirituellement pour n'avoir pas été nourries spirituellement et protégées par les infidèles pasteurs de la chrétienté. Aussi les saines paroles de la vérité devraient-elles leur parvenir.

Les médecins consacrent de nombreuses années à leurs études et à leur formation professionnelle. Dans l'exercice de leur profession ils doivent aussi tenir compte de la disposition mentale de leurs patients. Les témoins de Jéhovah doivent étudier assidûment, reconnaître la vérité et apprendre à la présenter efficacement. Ils doivent approcher les gens aux portes en faisant preuve de tact et de compréhension pour leur disposition mentale. De même que le médecin doit déceler la maladie de son patient et désigner le remède, les témoins de Jéhovah doivent découvrir le mal spirituel de la personne visitée et lui présenter les vérités grâce auxquelles ses difficultés disparaîtront. Beaucoup s'opposeront à la propagation de la vérité salutaire et contesteront même leur maladie spirituelle. Il est possible qu'ils ne nous permettent pas de les soulager, comme certaines gens qui, à l'instar des adeptes de la science chrétienne, ne prennent aucun médicament prescrit par un médecin parce qu'ils nient être malades physiquement. Les

chrétiens savent cependant que de grandes multitudes d'hommes sont spirituellement malades, aussi doivent-ils leur offrir diligemment les vérités salutaires et ne pas les priver de la guérison, à moins qu'elles ne la refusent.

Réfléchissez un instant : Si vous étiez capables de guérir physiquement des aveugles, des sourds, des muets, des paralytiques, des lépreux, et même de ressusciter des morts, ne le feriez-vous pas inlassablement et ne seriez-vous pas très heureux d'éprouver la joie pure engendrée par ces miracles ? Si nous reconnaissons que la guérison spirituelle est plus importante, que ses bienfaits sont de plus longue durée et qu'elle est d'extrême urgence, ne nous vouerons-nous pas autant ou même davantage à cette œuvre que nous le ferions si nous pouvions ordonner à un aveugle de voir, à un sourd d'entendre, à un muet de parler, à un paralytique de marcher ou à un lépreux d'être purifié ou même à un mort de revenir à la vie ? La guérison spirituelle, elle, n'est pas aussi spectaculaire et n'exerce de ce fait pas le même effet sur l'imagination. Mais, elle apporte une guérison durable et, au temps fixé, une santé physique parfaite et éternelle. Prenez-y une part active! Réjouissez-vous des guérisons opérées. Reconnaissez-en l'urgence et la nécessité ! « Occupe-toi de ces choses, donne-toi tout entier à elles, afin que tes progrès soient évidents pour tous. Veille sur toi-même et sur son enseignement; persévère dans ces choses, car en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent. » — I Tim. 4:15,16.

Quand y a-t-il adultère ?

QUELQUES personnes cherchent à justifier leur divorce et leur remariage en disant que leur ex-conjoint a commis adultère, non pas littéralement mais dans son cœur. Elles se fondent sur Matthieu 5:27,28. Qu'en est-il de pareil raisonnement ? — Un tel raisonnement constitue un effort désespéré mais vain pour se justifier soi-même. Voici les paroles de Jésus, dont on tord

le sens afin de servir des fins égoïstes : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. » (Mat. 5:27, 28). Prétendre qu'une telle passion intérieure, à laquelle il n'a pas été donné libre cours, est un adultère et justifie le divorce et le remariage, tombe dans la catégorie des faux et captieux raisonnements jésuitiques des pharisiens qui, par leurs traditions, éludaient et annulaient les commandements de Dieu. — Mat. 15:3-9.

Par ces paroles Jésus-Christ révéla ce qui était exigé d'un cœur pur, c'est-à-dire qu'il ne doit pas nourrir des pensées et des désirs inconvenants. Il ne s'agit pas de ne rien faire d'injuste par crainte d'être puni ou d'en subir les conséquences, mais par amour de ce qui est droit et cela dans une si grande mesure qu'il ne reste dans le cœur et l'esprit aucune place pour entretenir des désirs injustes. Nous n'accomplirons aucune injustice si nous agissons selon les paroles contenues dans l'épître aux Philippiens (4:8) : « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » Les actes immoraux ne devraient pas former le sujet de conversation des chrétiens, sauf s'il est nécessaire d'en parler pour des raisons théocratiques (Eph. 5:3). L'esprit doit être renouvelé en ayant les yeux dirigés vers la justice. Il faut se dépouiller de son ancienne personnalité avec ses désirs et habitudes pour faire place à la nouvelle personnalité créée selon la volonté et la justice de Dieu. — Rom. 12:2; Eph. 4:22-24; Col. 3:5-10.

Si nous ne chassons pas les mauvaises pensées de notre esprit, elles s'y développeront et finiront par s'exprimer dans nos actes. Jacques nous met en garde en disant : « Chacun est tenté en étant attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle est devenue fertile, donne naissance au péché; à son tour le péché, après avoir été accompli, enfante la mort. » (Jacq. 1:14, 15, *NW*). Remarquez par conséquent que c'est le péché qui entraîne la mort et non pas seulement le désir. Les pensées inconvenantes conduisent au péché mortel si, au lieu de les bannir du cœur et de l'esprit, on les entretient et les nourrit. Toutefois, la peine de mort n'est appliquée que lorsque le péché a été consommé. Jésus dit : « Ce qui sort de l'homme, c'est ce qui souille l'homme.

Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme. » (Marc 7:20-23). Il ne suffit pas de penser à ces choses pour être puni. L'explosion d'une colère meurtrière, qui n'est pas suivie d'un meurtre, n'a pas pour conséquence, l'exécution de quelqu'un en tant que meurtrier. De même le fait de penser passionnément à un adultère, mais ne pas le commettre, ne rend pas quelqu'un coupable du péché d'adultère. C'est pourquoi cela ne saurait être un motif de divorce. Le chrétien, lui, doit lutter contre ces mauvaises pensées et les chasser de son cœur et de son esprit afin qu'elles ne se fortifient pas et l'incitent à pécher, ce qui attirerait sur lui la peine de mort. Comme Jésus l'a fait ressortir dans Matthieu 5:27, 28, notre esprit doit être pur.

Paul a-t-il fait un compromis ?

L'APOTRE Paul ne fit-il pas un compromis en disant devant le sanhédrin : « Je suis pharisien ? » — Les paroles de Paul doivent être considérées dans leur cadre historique : « Paul, sachant qu'une partie de l'assemblée était composée de sadducéens et l'autre de pharisiens, s'écria dans le sanhédrin : Hommes frères, je suis pharisien, fils de pharisien; c'est à cause de l'espérance et de la résurrection des morts que je suis mis en jugement. Quand il eut dit cela, il s'éleva une discussion entre les pharisiens et les sadducéens, et l'assemblée se divisa. Car les sadducéens disent qu'il n'y a point de résurrection, et qu'il n'existe ni ange ni esprit, tandis que les pharisiens affirment les deux choses. Il y eut une grande clameur, et quelques scribes du parti des pharisiens, s'étant levés, engagèrent un vif débat, et dirent : Nous ne trouvons aucun mal en cet homme; peut-être un esprit ou un ange lui

a-t-il parlé. Comme la discorde allait croissant, le tribun, craignant que Paul ne fût mis en pièces par ces gens, fit descendre les soldats pour l'enlever du milieu d'eux et le conduire à la forteresse. » — Actes 23:6-10.

Le sanhédrin savait que Paul n'était pas membre des pharisiens. Il avait été fort zélé en tant que chrétien de sorte qu'il eût été impossible de faire croire au sanhédrin qu'il était un pharisien pratiquant. C'eût été vain d'essayer, même s'il avait voulu se compromettre, de se présenter ainsi sous un faux jour. C'est pourquoi cette question doit être examinée en tenant compte du contexte. Sa prétention d'être pharisien devait être limitée, ce que nous constatons en considérant le contexte. En affirmant être pharisien il entendait dire qu'il était jugé à cause de l'espérance de la résurrection des morts. Les sadducéens, eux, ne croyaient pas à la résurrection, mais les pharisiens y ajoutaient foi, de même Paul. Sous ce rapport Paul était d'accord avec les pharisiens. Il était pharisien en ce qui concerne sa manière de voir le sujet dont il parla, c'est-à-dire la résurrection; il démontra ainsi que son opinion était conforme à celle des pharisiens. Si une controverse avait été soulevée à ce sujet Paul eût été associé avec les pharisiens et non avec les sadducéens. Avant de devenir chrétien Paul avait été pharisien et, devenu chrétien, il s'accordait avec eux sur certains points tels que la résurrection, les anges et d'autres relatifs à la loi (Actes 26:5; Phil. 3:5). Ainsi, dans ces étroites limites, il pouvait marcher de pair avec les pharisiens et c'est dans ce cadre limité que ses auditeurs acceptèrent sa déclaration, sachant bien qu'il n'était pas pharisien parce que membre de cette secte, tout effort tenté pour les faire changer d'avis eût été inutile.

Jéhovah approuva le témoignage rendu par Paul et lui enjoignit d'aller à Rome pour faire de même. Peu après s'être présenté devant le sanhédrin Jéhovah lui témoigna son approbation : « La nuit suivante, le Seigneur apparut à Paul, et dit : Prends courage, car, de même que tu as rendu témoignage de moi dans Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage dans Rome. » Eu égard à ces paroles personne ne pourrait, avec raison, accuser Paul d'avoir fait un compromis. — Actes 23:11; Rom. 14:4.

Les membres du corps du Christ doivent-ils remplacer les démons ?

LA Bible autorise-t-elle à croire que les 144.000 membres du corps du Christ sont destinés à remplacer les anges qui se rebellèrent et devinrent des démons (et que le Christ chassa plus tard du ciel), afin que la puissance numérique des cieux reste la même ? — Aucun texte biblique ne montre que les 144.000 membres du corps du Christ ou assemblée du Christ sont employés pour remplacer le nombre des anges qui devinrent infidèles, suivirent Satan et seront anéantis. Il est certain qu'aucun de ces anges infidèles ne se trouvait sur le plan spirituel où seront glorifiés les 144.000. Si 144.000 vont au ciel, 144.000 places resteraient donc toujours libres sur le plan où se trouvaient jadis ces démons, pour autant que tel soit leur nombre. De plus, qui remplace Satan ? Pas le Christ, car il était membre de l'organisation céleste avant de venir sur la terre et avant qu'existât le chérubin protecteur devenu Satan (Apoc. 3:14). On ne saurait penser que Jésus prendrait dans les cieux la place que Satan occupait jadis, car depuis sa glorification, Jésus revêt une charge plus élevée que celle qu'il avait précédemment et cette première position était au-dessus de celle qu'occupait le chérubin avant sa défection (Phil. 2:9-11). Puisque personne n'occupe la place que Satan avait auparavant, il n'est pas scriptural de conclure que les 144.000 doivent prendre dans les cieux les places laissées vides par les démons qui en ont été chassés. Le nombre des créatures spirituelles dans les cieux n'est pas fixé et Jéhovah peut toujours en créer d'autres.

Comment concilier Deutéronome 14:21 et Lévitique 11:40

COMMENT concilier Deutéronome 14:21 : « Vous ne mangerez d'aucune bête morte » et Lévitique 11:40 : « Celui qui mangera de son corps mort lavera ses vêtements et sera impur jusqu'au soir » ? Il n'y a en vérité aucune contradiction entre ces deux textes. Le premier interdit de manger d'une bête morte d'elle-même ou trouvée morte, et le second détermine la peine à imposer à celui qui transgresse cette interdiction. Le fait que défense était faite de manger d'une bête morte ne voulait pas dire que cela ne se ferait jamais. La loi interdisait beaucoup de choses et indiquait aussi les peines à appliquer en cas de violation de ces interdictions. Le fait qu'une chose était interdite ne signifiait pas qu'elle ne serait jamais commise; c'est pourquoi la loi stipulait des peines pour rendre efficaces les interdictions. Il était interdit de voler, de porter de faux témoignages, de commettre adultère, d'assassiner et de commettre beaucoup d'autres péchés plus ou moins graves, et la loi fixait des peines plus ou moins grandes afin qu'Israël sût comment traiter les violateurs. Ainsi en était-il pour ce qui est de manger d'une bête morte.

Achevé d'imprimer pour
l'Association « LES TEMOINS DE JEHOVAH »
le 15 octobre 1955
par l'Imprimerie Richard,
24, rue Stéphenson,
Paris (18e).
N° 12